

2026

DOSSIER D'INFORMATION



VOYAGE D'ÉTUDES À
OŚWIĘCIM/AUSCHWITZ



www.temoins.lu

Retrouvez:

- Galeries de photos
- Informations supplémentaires (bibliographies, filmographies, liens internet).

Témoins de la 2^e Génération asbl.
est également présent sur [Facebook](#).

La brochure s'adresse exclusivement aux participants scolaires.
Elle est distribuée gratuitement.
Toute vente est interdite.

© Témoins de la 2^e Génération a.s.b.l.
Édition : 2026 (200 exemplaires)

Mise en page : Olivier Bouton et Frank Schroeder
Impression : Imprimerie Schlimé, Bertrange

Contact :
info@temoins.lu
www.temoins.lu
www.facebook.com/temoinsdela2emegeneration

Le voyage de 2026 est soutenu par :



FONDATION
LUXEMBOURGEOISE
POUR LA MÉMOIRE
DE LA SHOAH



Témoins de la 2^e Génération

En 1997, dans le cadre de l'Année Européenne contre le racisme, M. Charles Goerens prend l'initiative d'organiser un premier voyage pédagogique et commémoratif à Auschwitz avec des jeunes. Depuis lors, chaque année environ 150 personnes participent à ce voyage d'études de 5 jours.

Charles Goerens reçoit pour cette initiative le Prix de la Fondation René Oppenheimer, créée en souvenir de René, mort gazé à l'âge de 14 ans à Auschwitz. Cette Fondation a comme objet d'honorer des personnes, institutions ou organisations luxembourgeoises combattant l'antisémitisme, le racisme et toute autre forme d'intolérance.

Fondée en 2001, l'association sans but lucratif TEMOINS DE LA 2^e GENERATION, qui entend lutter contre l'intolérance, le racisme, la xénophobie et l'antisémitisme, prend en charge l'organisation de ce voyage. Chaque année, 2 bus avec environ 120 lycéens luxembourgeois, accompagnés de leurs enseignants et de membres du comité partent pour la Pologne. Depuis le premier voyage, les jeunes sont encadrés de survivants des camps qui, pendant et après les visites des camps, témoignent et répondent aux nombreuses questions. Depuis 1997, les tables-rondes sont animées par le président Charel Goerens, qui, en dépit de ses nombreux engagements, n'a pas raté un seul voyage.



Le groupe du voyage d'étude 2016, en compagnie du couple grand-ducal héritier.
Au milieu Paul Sobol.

Les témoins

Depuis la création de l'asbl, un ou plusieurs survivants des Camps de la Mort d'Auschwitz-Birkenau, suivant leur devoir de mémoire, ont accepté, en dépit de leur santé parfois fragile et leur âge, d'accompagner notre groupe d'élèves lors de la visite au camp d'Auschwitz et de Birkenau. 2021 a été le premier voyage éducatif de notre association sans survivant des camps.

Monsieur Paul Sobol accompagnait les élèves pendant plusieurs années et témoignait de sa vie pendant la Shoah. Son dernier témoignage devant des classes luxembourgeoises s'est fait en ligne. Paul Sobol nous a quittés le 17 novembre 2020.

4



© Olivier Bouton



Rosa Ehrlich
1921 - 2013



Chil Henri Elberg
1924 - 2014



Henri Kichka
1926 - 2020



Maryla Michalowski-Dyamant
1919 - 2003



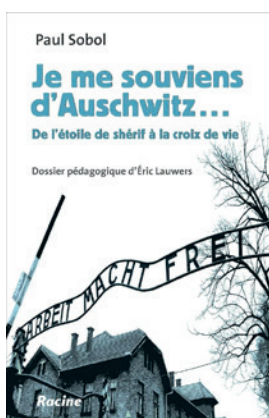
Jacques Rotenbach
1926 - 2014



Benjamin Silberberg
1924 - 2019

Les biographies des témoins

6



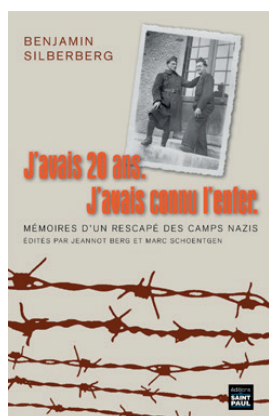
Paul **Sobol**

"Je me souviens d'Auschwitz - De l'étoile de shérif à la croix de vie"

Editeur : Racine Lannoo, 2010

217 pages

ISBN-10 : 2873866802



Benjamin **Silberberg**

"J'avais 20 ans. J'avais connu l'enfer"

Éditions St Paul, 2e édition, 2010

227 pages

ISBN-10 : 2879637635



Henri **Kichka**

"Une adolescence perdue dans la nuit des camps"

Éditions Lux Pire

223 pages

ISBN-10 : 2874156264



Maryla **Michalowski-Dyamant**

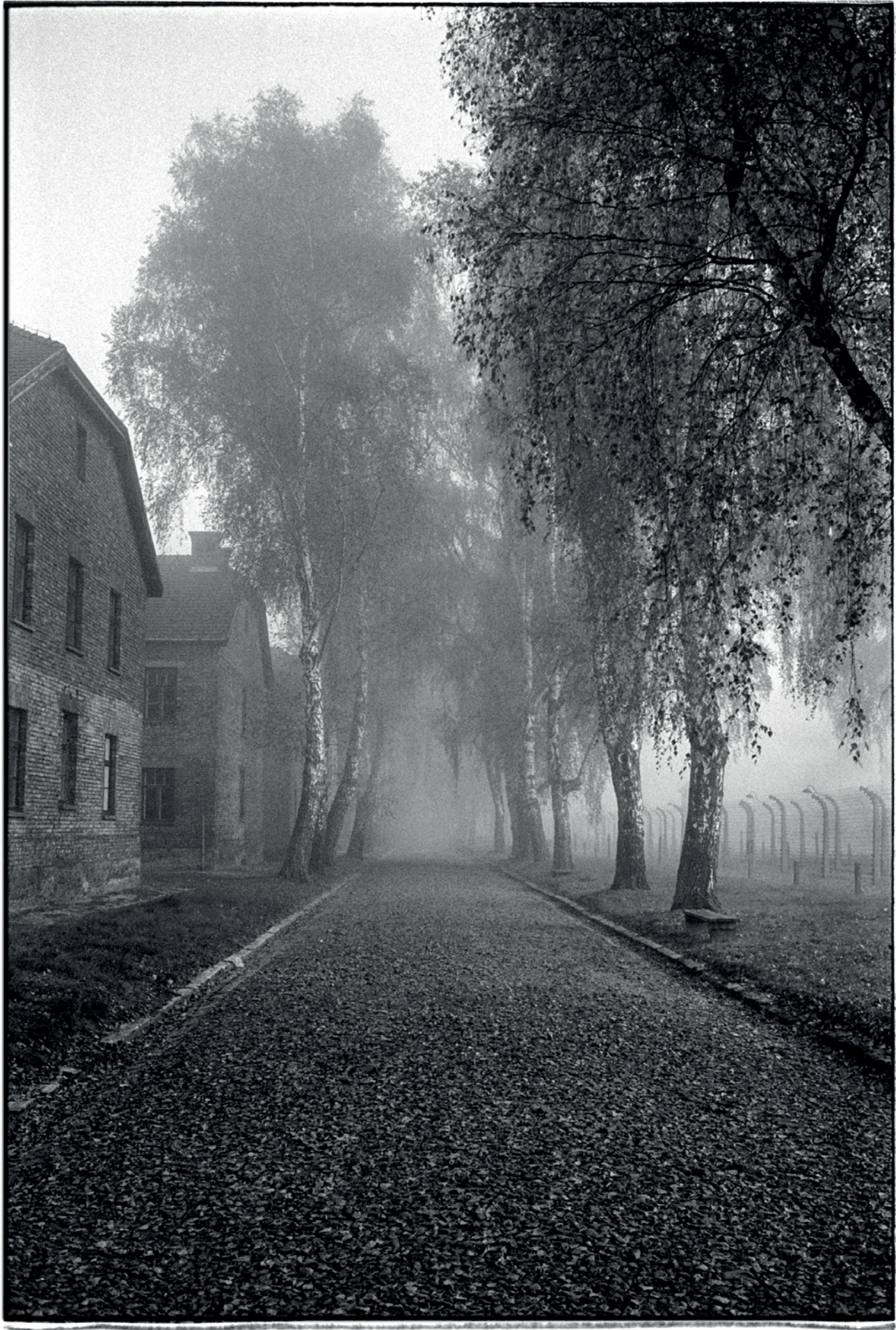
"Mémorial des Morts sans Tombeau"

Edition : BookBaby

196 pages

ISBN-13 : 9781098325909





© Olivier Bouton

Activités pédagogiques

Depuis quelques années, nous organisons sur place des activités pédagogiques qui s'adressent aux élèves, mais également aux autres participants.

Un choix des thématiques proposées :

- ✕ «Témoins des Témoins» - Froen un Auschwitz-Iwwerliewender
- ✕ Lebenswege von jüdischen Kindern und Jugendlichen
- ✕ Introduction au Judaïsme
- ✕ Banalisation de la Shoah
- ✕ Diskussionsrunde: „Wat mécht Europa géint den Antisemitismus?“
- ✕ Visite guidée de la Ville d'Oswiecim
- ✕ Zeuge der 2. Generation „Geschicht vu menger Famill“
- ✕ Kurzfilme zu einem Thema mit Diskussionsmöglichkeit
- ✕ Lese- und Literaturworkshop
- ✕ Workshop de photographie

L'Institut de formation de l'Éducation nationale (IFEN) peut certifier la participation active au programme de visite comme formation continue.

Témoins de la 2e Génération asbl. peut délivrer des certificats de participation aux élèves ayant participé au voyage et aux activités pédagogiques sur place.



© Olivier Bouton



© Frank Schroeder

Auschwitz: un aperçu

10

Auschwitz était le plus grand camp de concentration et d'extermination de l'Allemagne nazie. À partir de 1940, les nazis ont construit un complexe concentrationnaire dans la Pologne occupée, qui est devenu le lieu central de l'extermination systématique des Juifs d'Europe. Des Roms, des Sintis, des opposants politiques, des personnes originaires de Pologne, d'Union soviétique et d'autres pays y ont également été internés, exploités et assassinés. Aujourd'hui, Auschwitz est un lieu de mémoire, d'information historique et de réflexion sur les conséquences du racisme, de l'exclusion et de la violence d'État.

L'histoire du complexe concentrationnaire a commencé en mai 1940, lorsque les SS ont établi le camp de concentration **Auschwitz I** dans la ville polonaise d'Oświęcim. Il a été construit sur le site d'anciennes casernes et a d'abord servi à l'incarcération de prisonniers politiques polonais. Au cours de la guerre, Auschwitz a été systématiquement agrandi et développé sur le plan fonctionnel. À partir d'octobre 1941, le camp **Auschwitz II-Birkenau** fut construit à proximité (sur le territoire de la commune de Brzezinka) et devint en très peu de temps le principal lieu d'extermination dans le cadre du génocide des Juifs d'Europe par les nazis. À cela s'ajouta, à partir de 1942, **Auschwitz III-Monowitz**, qui servait principalement au travail forcé et était exploité en étroite collaboration avec l'industrie allemande, en particulier l'*IG Farben*. Il existait en outre plus de 40 camps annexes intégrés au réseau régional de travail forcé et d'extermination.

Entre 1942 et 1944, des **trains de déportés** arrivaient presque quotidiennement à Auschwitz en provenance de toute l'Europe. Les personnes étaient transportées dans des wagons de marchandises dans des conditions inhumaines : entassées, sans nourriture suffisante, sans soins médicaux ni hygiène. De nombreux déportés mouraient déjà pendant le voyage qui durait plusieurs jours. À leur arrivée sur la «rampe»

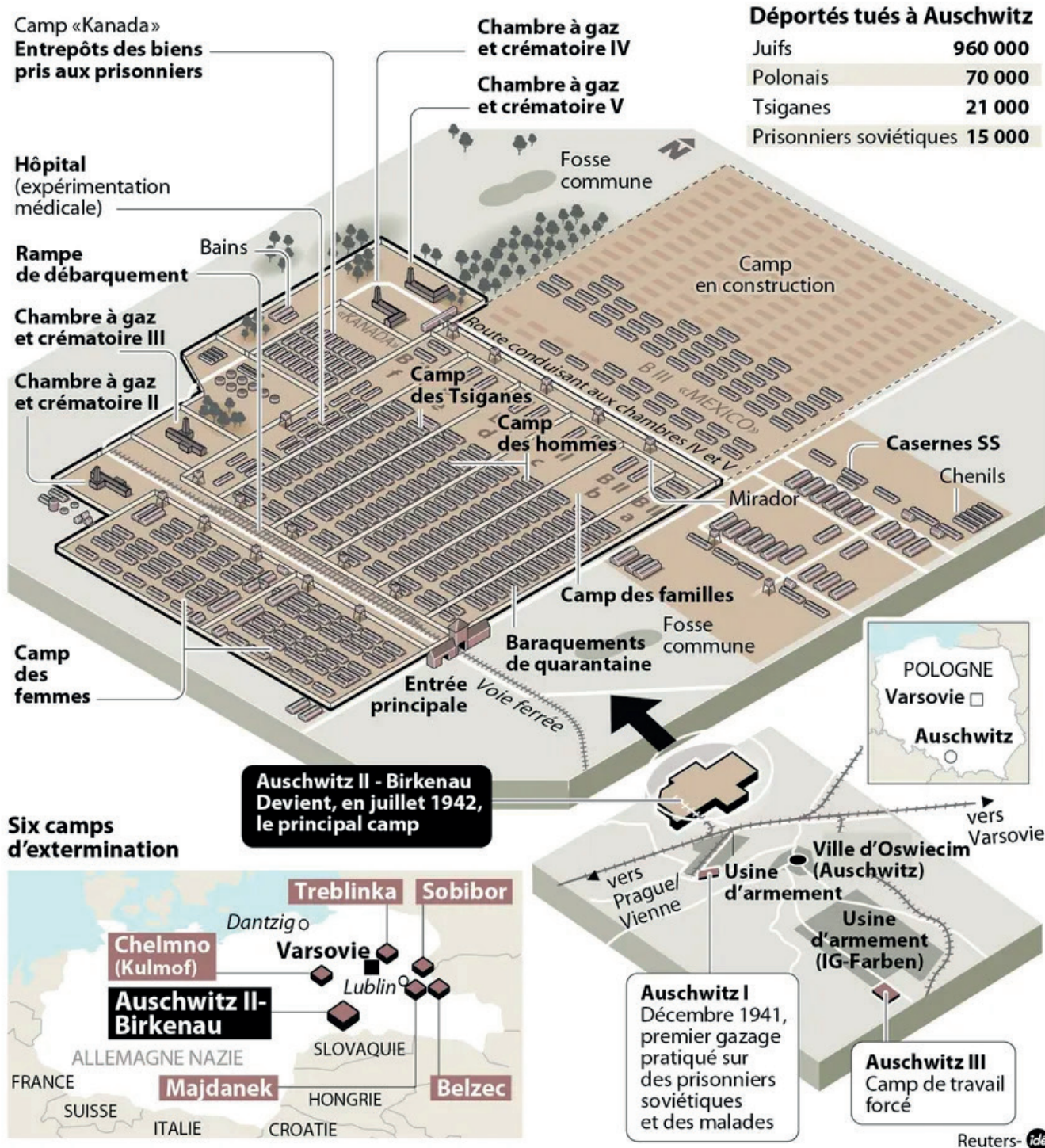
– un embranchement ferroviaire à Birkenau – la sélection commençait immédiatement. Les médecins SS décidaient en quelques instants de la vie ou de la mort des déportés. Les hommes et les femmes jugés «aptes au travail» étaient enregistrés et intégrés dans le système du camp. Les autres, pour la plupart des enfants, des personnes âgées, des malades et des mères avec des enfants en bas âge, étaient envoyés directement dans les chambres à gaz sans être enregistrés.

Le **déroulement du massacre** était organisé de manière systématique. Les victimes étaient d'abord conduites dans une antichambre déguisée en «salle de douche», où elles étaient déshabillées et rassurées par des paroles apaisantes. Elles étaient ensuite poussées dans des chambres à gaz hermétiquement fermées. Du Zyklon B, un gaz toxique à base d'acide cyanhydrique, y était alors introduit par des conduits ou des ouvertures. Les souffrances avant la mort duraient entre dix et vingt minutes. Les membres du «commando spécial» (<> *Sonderkommando*), des détenus juifs spécialement sélectionnés, étaient contraints de récupérer les cadavres, d'en retirer les dents en or et les cheveux pour les revendre, puis de les brûler dans des crématoires ou des fosses. Ces hommes étaient régulièrement assassinés et remplacés par d'autres afin d'empêcher tout témoignage. Filip Müller, l'un des rares survivants du *Sonderkommando*, a déclaré plus tard avoir «travaillé au cœur même de l'enfer».

La **structure du camp** était hiérarchisée. Auschwitz I servait principalement de centre administratif, mais disposait également de baraques pour les détenus, dont le «bloc de la mort 11», où les prisonniers étaient torturés et où des fusillades avaient lieu dans la cour, près du «mur noir». Birkenau était divisé en différentes zones : le camp des hommes, le camp des femmes, le «camp des Tsiganes» pour les Roms et les Sintis, ainsi que le «camp familial de Theresienstadt», qui servait à des fins de propagande avant que ses détenus ne



Plus d'1 million de morts à Auschwitz II - Birkenau



<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-zoom-de-la-redaction/auschwitz-70-ans-apres-sa-liberation-6104832>

soient également assassiné. À Monowitz et dans les camps extérieurs, les détenus étaient contraints au travail forcé dans des conditions extrêmes, souvent dans l'industrie chimique ou dans des industries importantes pour l'effort de guerre.

Les détenus étaient classés en différentes catégories et identifiés par des triangles de tissu de couleur cousus sur leurs vêtements. Les triangles rouges désignaient les prisonniers politiques, les jaunes les détenus juifs, les verts les «criminels professionnels», les roses les homosexuels, les violets les Témoins de Jéhovah



https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Convois_de_la_déportation_des_Juifs_de_France

et les noirs les «asociaux», parmi lesquels se trouvaient souvent des Roms et des Sintis. Ces classifications déterminaient le statut social au sein du camp, influençaient les chances de survie et l'accès à certaines fonctions ou à des moyens d'aide. Le système des «détenus fonctionnaires», parmi lesquels les kapos, qui devaient surveiller les autres prisonniers sous la supervision des SS, était particulièrement perfide. Ils bénéficiaient de privilèges limités, mais étaient eux-mêmes exposés à la violence à tout moment.

Les **auteurs** agissaient au sein d'un appareil bureaucratique très structuré. Rudolf Höß, premier commandant du camp, organisa l'extension des chambres à gaz et l'augmentation de l'«efficacité» des meurtres.

Dans ses déclarations d'après-guerre, il décrit l'assassinat des personnes avec une froideur effrayante et une précision technique. D'autres officiers SS, médecins, gardes et fonctionnaires administratifs ont également participé activement. Après la guerre, beaucoup ont justifié leurs actes en affirmant avoir simplement obéi aux ordres, mais de nombreux témoignages et récits personnels montrent que beaucoup d'auteurs ont agi par conviction ou par ambition professionnelle. Auschwitz a également été le théâtre d'expériences médicales, notamment sous la direction du médecin du camp Josef Mengele, qui a mené des recherches cruelles sur des jumeaux, des femmes enceintes ou des personnes handicapées.

En janvier 1945, face à l'avancée de l'Armée rouge, les SS ont commencé à «évacuer» le camp. Plus de 60 000 détenus ont été contraints de participer à des «**marches de la mort**» vers l'ouest. Ceux qui restaient en arrière ou s'effondraient en chemin étaient abattus ou mouraient de froid et d'épuisement. Le 27 janvier 1945, le **camp** fut **libéré** par les troupes soviétiques qui trouvèrent environ 7 000 prisonniers survivants. Pour la plupart, le salut vint trop tard : au total, environ 1,1 million de personnes furent assassinées dans le complexe concentrationnaire d'Auschwitz.

Des personnes originaires du **Luxembourg** ont également été déportées à Auschwitz pendant l'occupation nazie. Après l'invasion de la Wehrmacht en mai 1940, la politique de germanisation a commencé, qui s'est durcie progressivement à l'encontre des personnes juives, politiques et résistantes. Sur les quelque 700 Juifs luxembourgeois déportés du Grand-Duché vers l'Est jusqu'en 1943, au moins 32 ont été envoyés à Auschwitz, dont seul Alfred Oppenheimer a survécu. De plus, plusieurs Juifs du Luxembourg, qui s'étaient réfugiés principalement en France, ont été arrêtés lors de rafles et déportés, pour la plupart depuis Drancy, vers des camps de concentration et d'extermination à l'Est.

Aujourd'hui, Auschwitz est un lieu de mémoire et d'éducation reconnu dans le monde entier. Les baraques, les voies ferrées, les vestiges des crématoires et les effets personnels des victimes qui ont été conservés rendent visible l'ampleur des crimes commis. Auschwitz n'est pas seulement le symbole de l'extermination industrielle des Juifs d'Europe, mais aussi de l'effondrement moral des sociétés modernes sous le joug d'idéologies totalitaires. Ce lieu nous confronte à la question de savoir comment la haine, l'exclusion et le mépris de l'être humain organisés par un État ont pu conduire au génocide et au meurtre systématique, et comment nous pouvons empêcher que de tels crimes ne se reproduisent jamais.

Bibliographie (sélection)

Benz, Wolfgang (Hrsg.): Der Ort des Terrors. Geschichte der nationalsozialistischen Konzentrationslager. Band 5: Auschwitz. München: C.H. Beck 2007.

Biscarat, Pierre-Jérôme / Forges, Jean François: Guide historique d'Auschwitz et des traces juives de Cracovie. Paris: Éditions Autrement, 2011.

Bruttman, Tal / Hördler, Stefan / Kreutzmüller, Christoph: Ein Album aus Auschwitz. Die fotografische Inszenierung des Verbrechens. Göttingen: Wallstein, 2024.

Cywiński, Piotr M. A.: Auschwitz. Une monographie de l'humain. Cracovie: Auschwitz-Birkenau State Museum, 2025.

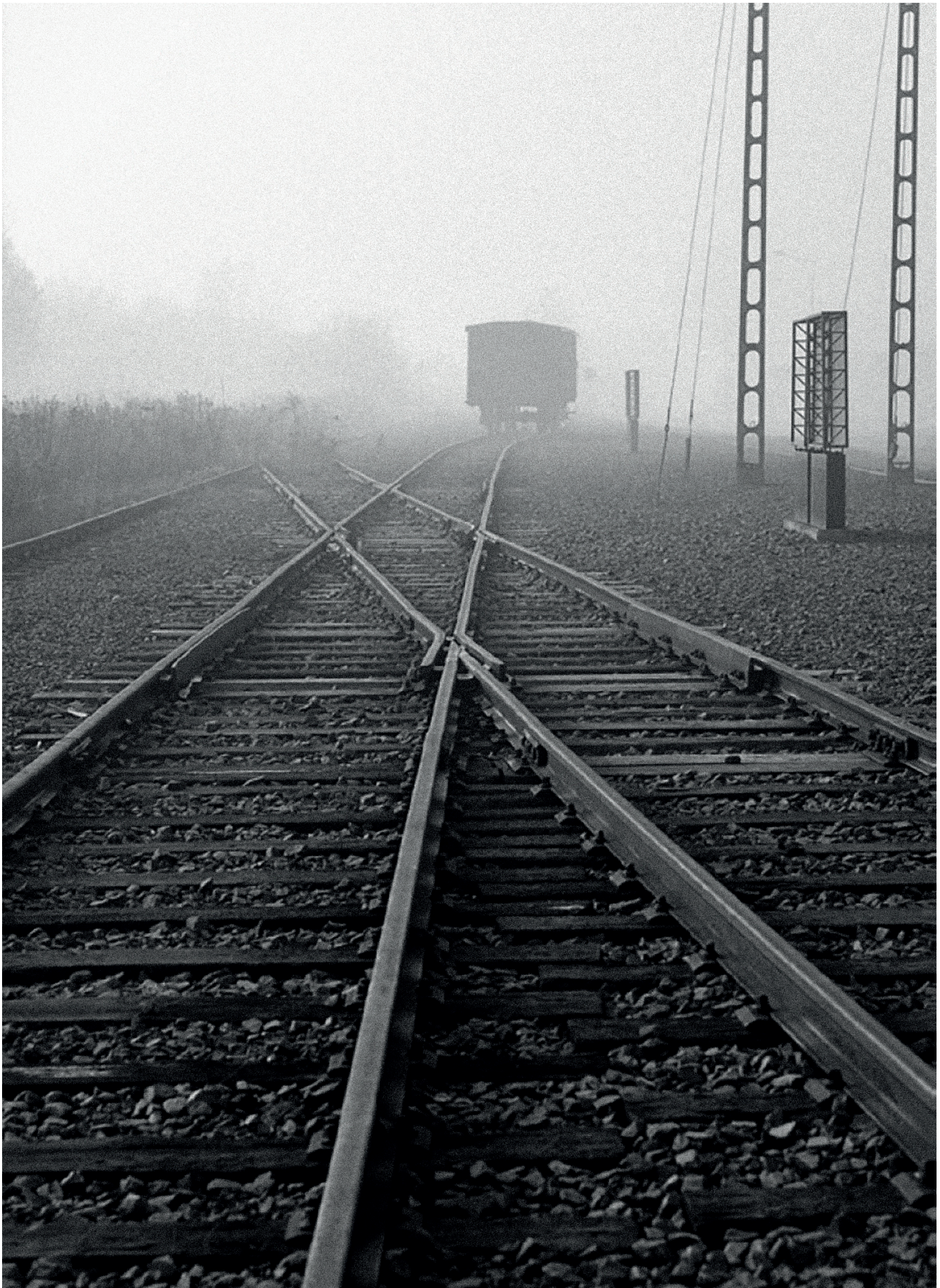
Długoborski, Władysław / Piper, Franciszek (Hrsg.): Auschwitz 1940–1945. Les problèmes fondamentaux de l'histoire du camp (Tomes I–V). Oświęcim: Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau, 2011.

Levi, Primo: Ist das ein Mensch? Aus dem Italienischen von Heinz Riedt. München: dtv 1991

Steinbacher, Sybille: Auschwitz. Geschichte des Vernichtungslagers. München: C.H. Beck 2004 (Beck'sche Reihe, 2232).

Wachsmann, Nikolaus: KL. Eine Geschichte der nationalsozialistischen Konzentrationslager. München: Siedler 2015.

Willems, Susanne: Auschwitz. Terror – Sklavenarbeit – Völkermord. Berlin: Edition Ost, 2025.



Judenrampe à l'extérieur du camp à Birkenau

Auf dem Weg zu den Gaskammern



1)

Auf der sogenannten "Rampe" in Birkenau fand die "Selektion" statt. SS-Ärzte entschieden wer zur Arbeit ins Lager sollte und wer sofort in die Gaskammern geschickt wurde - oft Kranke, Alte, Kinder und Mütter mit Kleinkindern. Im oberen Teil des Bildes ist eine Kolonne solcher "aussortierten" Menschen zu sehen, die auf dem Weg in die Gaskammer II sind.

15



2)

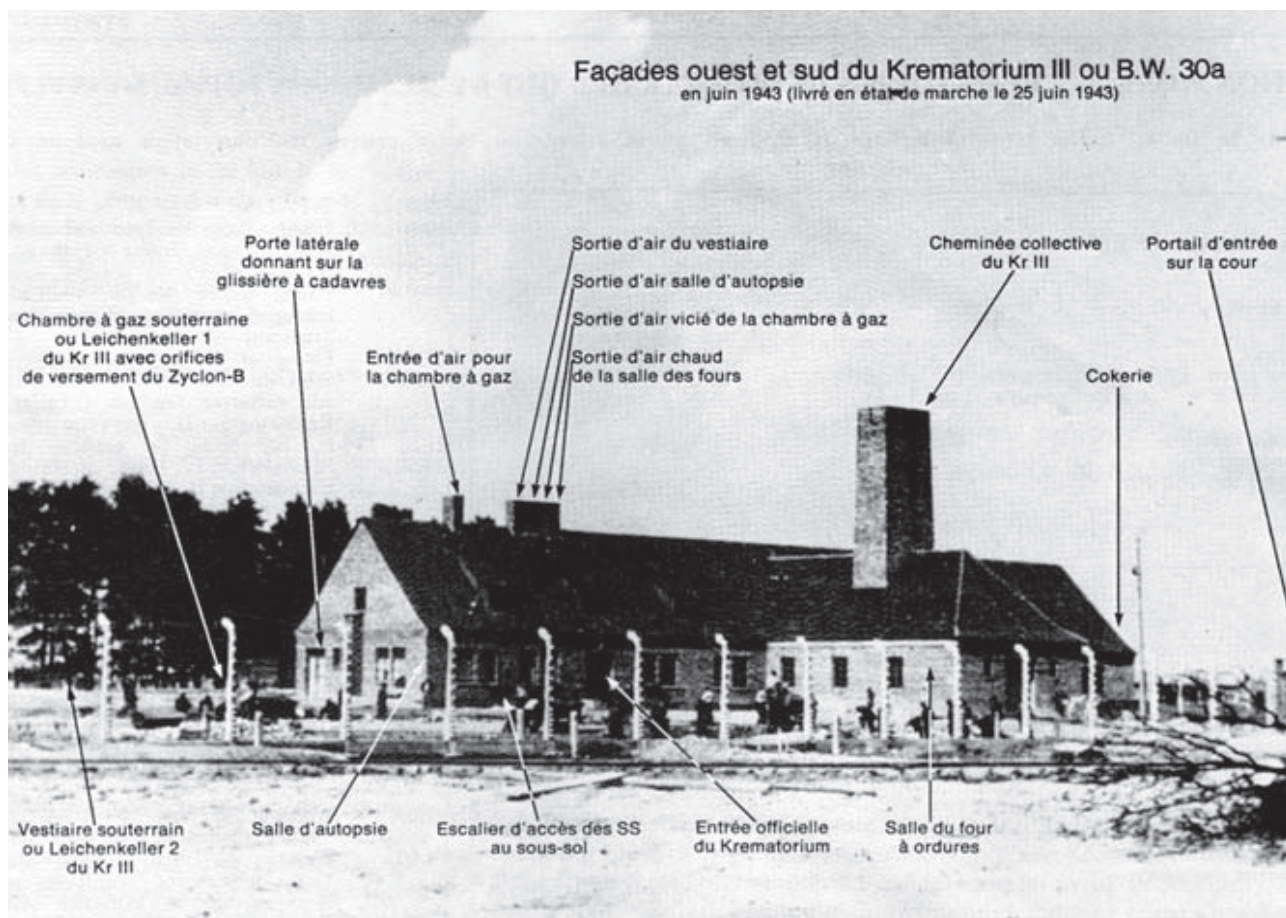
Die "Aussortierten" stehen am Zaun des Krematoriums. Noch bevor der Tag zu Ende sein wird, werden diese Frauen und Kinder in einem genau geplanten, industriellen Prozess mit Gas ermordet und zu Asche verbrannt worden sein.



3)

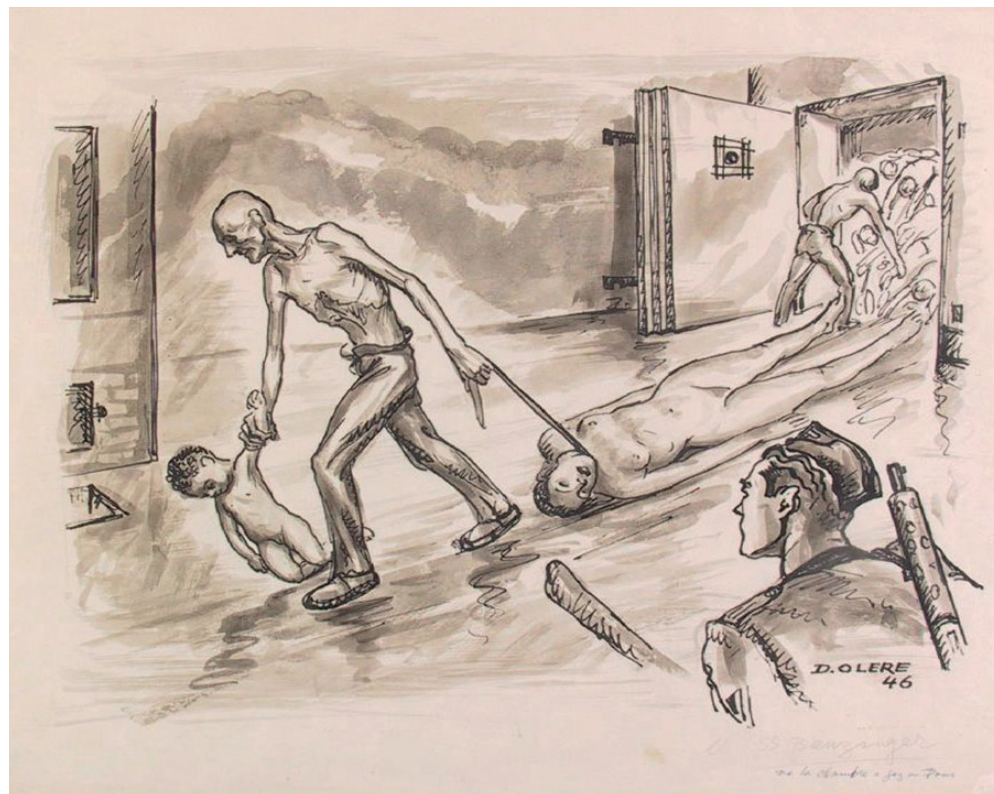
Von dem Platz, wo sie nun stehen, werden sie an einem kleinen Garten vorbei und einige Stufen hinunter in einen Umkleideraum geleitet. Nachdem sie sich entkleidet haben, müssen sie in die angrenzende Gaskammer, die rund 2000 Menschen fasst. Die massiven Türen werden geschlossen, das Licht wird gelöscht und Zyklon-B-Gas hineingeleitet. Nach der Durchlüftung des Raumes bringen jüdische Angehörige des "Sonderkommandos" die Leichen hinaus, um sie in den Krematoriumsöfen zu verbrennen. Der ganze Vorgang dauert oft nicht länger als ein bis zwei Stunden.

Musée d'Etat Auschwitz



aus: Pressac, Die Krematorien von Auschwitz

Das
Sonderkommando
bringt die
Leichen der
Ermordeten zu den
Verbrennungsöfen



Zeichnung von David Olère, 1946



© Frank Schroeder

Was ist der Holocaust?

Koen Smilde

<https://www.annefrank.org/de/anne-frank/vertiefung/was-ist-der-holocaust/>

Die Begriffe Holocaust und Schoah

Der Begriff *Holocaust* stammt aus dem Altgriechischen und bedeutet „Brandopfer“. Schon vor dem Zweiten Weltkrieg wurde das Wort manchmal verwendet, um den Tod einer großen Gruppe von Menschen zu beschreiben. Seit 1945 ist es jedoch praktisch ein Synonym für die Ermordung der europäischen Juden während des Zweiten Weltkriegs. Deshalb benutzen wir den Begriff „Holocaust“. Juden sprechen auch von der *Schoah*, das ist das hebräische Wort für „Katastrophe“.

Ursachen des Holocaust

Der Holocaust hat verschiedene Ursachen. Die unmittelbarste Ursache ist, dass die Nazis die Juden ausrotten wollten und dazu imstande waren. Ihre Mordlust kam jedoch nicht aus dem Nichts. Die antisemitische Nazi-Ideologie muss in einen breiteren Kontext von jahrhundertealter Feindseligkeit gegenüber Juden, modernem Rassismus und Nationalismus gestellt werden.

Jüdinnen und Juden werden in Europa schon seit Jahrhunderten diskriminiert und verfolgt, oft aus religiösen Gründen. So machte man sie für den Tod Jesu verantwortlich. Im Mittelalter mussten sie oft außerhalb der Gemeinschaft in gesonderten Vierteln oder Gettos wohnen, und sie waren von manchen Berufen ausgeschlossen. In unruhigen Zeiten erklärte man sie häufig zum Sündenbock. Während der Pestepidemie um das Jahr 1350 wurden Juden vertrieben und verfolgt. In Russland kam es nach der Ermordung von Zar Alexander II. im Jahr 1881 zu Pogromen, Gewaltausbrüchen, in denen ganze Gruppen von Juden misshandelt oder ermordet wurden. Mit dem Aufkommen des Rassendenkens im 19. Jahrhundert entstand auch die Vorstellung, Juden seien eine andere Rasse und deshalb nicht Teil des „Volks“ oder der Nation.

1918 verlor Deutschland den Ersten Weltkrieg. Rechtsextremisten gaben den Juden die Schuld daran. Sie beschuldigten sie außerdem, kapitalistische Ausbeuter zu sein, die auf dem

Rücken anderer profitierten. Zugleich wurden Juden auch als Anhänger des Kommunismus betrachtet, die durch eine Revolution die Weltmacht erlangen wollten.

Dennoch verläuft keine direkte Linie vom Antisemitismus der Nazis zum Holocaust. Hitler ließ in seinem Buch *Mein Kampf* und in seinen Reden immer wieder erkennen, dass er die Juden hasste und dass in Deutschland kein Platz für sie sei. Einen Plan für den Massenmord gab es am Anfang aber noch nicht. Der Holocaust kann am besten als Ergebnis einer Reihe von Entscheidungen betrachtet werden, die von den Umständen beeinflusst waren.

1938 wurden polnischen Juden aus Deutschland vertrieben und 1940 wurden deutschen Juden in das besetzte Polen und Frankreich geschickt, aber die Nazis interessierten sich nicht für ihr Schicksal. Erst einige Zeit nach dem Ausbruch des Zweiten Weltkriegs kam in der Nazi-Führungsspitze die Idee auf, dass es möglich sei, alle europäischen Juden zu ermorden. Die Initiative ging dabei manchmal von Nazis niedrigerer Ränge aus, die nach radikalen Lösungen für Probleme suchten, mit denen sie konfrontiert waren. Auch die Konkurrenz zwischen verschiedenen Regierungsinstanzen führte zu immer extremeren Maßnahmen gegen Jüdinnen und Juden. Doch nichts davon geschah gegen Hitlers Wunsch, letztlich traf er die Entscheidungen.

Vertreibung der Juden aus Deutschland

In der Zeit von 1933 bis 1939 machen die Nazis den Juden das Leben in Deutschland zunehmend unerträglich. Juden sind das Opfer von Diskriminierung, Ausgrenzung, Raub und Gewalt. Die Nazis ermorden auch einige Menschen, jedoch nicht systematisch oder mit der Absicht, alle Juden zu töten. Das Ziel der Nazis ist es zu diesem Zeitpunkt vor allem, die Juden aus Deutschland zu verdrängen und zur Auswanderung zu veranlassen. Deshalb berauben sie die Juden ihrer Existenzgrundlage. Juden dürfen bestimmte Berufe nicht mehr ausüben. Sie dürfen manche Lokale oder öffentliche Parks nicht mehr betreten. 1935 werden die Nürnberger Rassengesetze verabschiedet. Eine Eheschließung zwischen Juden und Nichtjuden ist nun verboten. Außerdem wird ein Unterschied gemacht zwischen „arischen Reichsbürgern“ und „nichtarischen Staatsangehörigen“. Juden sind nun offiziell Bürger zweiter Klasse mit weniger Rechten als Nichtjuden.



1938 organisieren die Nazis Pogrome in ganz Deutschland: die Novemberpogrome oder die sogenannte „Kristallnacht“. Synagogen, Geschäfte und Wohnungen von Juden werden zerstört, und Tausende Juden werden in Konzentrationslager gesperrt. Als im September 1939 der Krieg ausbricht, sind bereits etwa 250.000 Juden aufgrund der Gewalt und der Diskriminierung aus Deutschland geflohen.

Der Zweite Weltkrieg: Radikalisierung der Judenverfolgung

Mit dem deutschen Überfall auf Polen im September 1939 beginnt auch eine neue, radikalere Phase der Judenverfolgung. Eine Auswanderung ist aufgrund des Krieges kaum noch möglich. Durch die Besetzung Polens stehen nun auch 1,7 Millionen polnischer Juden unter deutscher Herrschaft. Sie müssen in Gettos leben, jüdischen Wohnvierteln, die mehr Ähnlichkeit mit einem Gefängnis haben. Oft teilen sich mehrere Familien eine Wohnung. Es herrscht Hunger und es gibt so gut wie keine medizinische Versorgung. Die Menschen dürfen das Getto ohne Erlaubnis nicht verlassen, und manche müssen Zwangsarbeit verrichten. In den ersten Monaten der Besetzung Polens ermorden die Deutschen außerdem Tausende jüdische und nichtjüdische Bürger.

In dieser Phase hegen die Nazis Pläne, die Juden aus den besetzten Gebieten in Reservate in Polen oder nach dem erwarteten Sieg über die Sowjetunion in ein Gebiet dort zu deportieren. Es gibt auch die Idee einer Deportation der Juden auf die Insel Madagaskar. Dazu muss bemerkt werden, dass in den Plänen der Nazis keine Unterbringung oder Versorgung der deportierten Menschen vorgesehen war, hingegen oft der Raub ihres Besitzes. Die Nazis rechneten also mit einer hohen Sterblichkeitsrate unter den Juden.

Überfall auf die Sowjetunion:

Massenerschießungen von Juden
Im Juni 1941 überfällt Deutschland die Sowjetunion. Hitler hat erklärt, es werde ein Vernichtungskrieg geführt gegen einen ideologischen Feind, die kommunistische Sowjetregierung. Der Armeeführung wird vermittelt, dass Kriegsverbrechen nicht bestraft werden und dass eines Vergehens verdächtige Personen ohne Prozess exekutiert werden dürfen. Indem sie die Einwohner der Sowjetunion vertreiben, ermorden oder sie verhungern lassen, wollen die Deutschen

„Lebensraum“ erobern: eine Kolonie für Deutsche.

Hinter den deutschen militärischen Linien agieren sogenannte Einsatzgruppen. Das sind spezielle Mordeinheiten mit der Aufgabe, kommunistische Funktionäre, Partisanen und jüdische Männer im Alter von 15-60 Jahren zu töten. In der offiziellen Lesart sollen diese Aktionen Widerstand verhindern. Ab August 1941 ermorden die Einsatzgruppen regelmäßig auch alte Menschen, Frauen und Kinder. Mit angeblichen „Vergeltungen“ haben die Massaker also nichts zu tun.

Die Juden in den besetzten Gebieten erhalten meist den Befehl, sich an einem zentralen Punkt einzufinden, oft unter dem Vorwand einer Deportation, oder sie werden bei Razzien zusammengetrieben. Die Nazis führen sie dann zu einem abgelegenen Ort und erschießen sie. Bereits 1941 werden fast 900.000 sowjetische Juden auf diese Weise ermordet.

Die Entscheidung für den Völkermord

Unter Historikern ist es umstritten, wann genau Hitler entschieden hat, dass alle Juden in Europa getötet werden sollen. Es existiert kein Dokument mit einem unterschriebenen Befehl. Aus anderen Quellen und Ereignissen lässt sich aber mit großer Wahrscheinlichkeit ableiten, dass die Entscheidung irgendwann in der zweiten Jahreshälfte 1941 fiel.

Massenmord ist eine extreme Alternative zu den früheren Deportationsplänen. Der Krieg macht es unmöglich, Juden nach Madagaskar zu deportieren. Auch der Plan, die Juden weiter in Richtung Osten zu vertreiben, lässt sich nicht ausführen, da der Sieg über die Sowjetunion ausbleibt. Und dann nimmt die „Endlösung der Judenfrage“ die Form des Völkermords an. Auf der Wannsee-Konferenz am 20. Januar 1942 besprechen Nazifunktionäre die Durchführung des geplanten Mordes an den elf Millionen Juden, die in Europa leben.

Aktion Reinhardt: die ersten Vernichtungslager

Bereits Ende 1941 begannen die Nazis mit den Vorbereitungen für die Ermordung der gut zwei Millionen Juden im Generalgouvernement, dem besetzten Teil Polens. Auch in anderen besetzten und annektierten Gebieten Osteuropas erproben die Nazis Methoden für einen Massenmord. In Chelmno verwenden sie zum ersten Mal Gas bei der Ermordung polnischer Juden. Diese Methode ist schneller und wird als weniger „belastend“ für die beteiligten SS-Leute angesehen als das Erschießen von Menschen.

20

Unter dem Tarnnamen *Aktion Reinhardt* errichten die Nazis mehrere Vernichtungslager: Belzec, Sobibor und Treblinka. Hier werden die Opfer gleich nach der Ankunft in Gaskammern mit dem Ausstoß von Dieselmotoren ermordet. Der einzige Zweck der Vernichtungslager besteht darin, Menschen zu töten. Nur einige wenige Juden werden am Leben erhalten und gezwungen, in der Mordmaschinerie zu helfen. Im November 1943 endet die Aktion Reinhardt. Die Lager werden abgerissen, und die Leichen der Opfer werden ausgegraben und verbrannt. Anschließend pflanzen die Nazis Bäume auf dem Gelände, um die Spuren ihrer Verbrechen zu beseitigen. Im Zuge der Aktion Reinhardt wurden mindestens 1,75 Millionen Juden ermordet.

Deportationen aus europäischen Ländern nach Auschwitz

Von Mitte 1942 an deportieren die Deutschen Juden aus den besetzten Gebieten Westeuropas. Die Entscheidungsfindung und die Dynamik dahinter unterscheiden sich von Land zu Land, ebenso die Zahl der Opfer. Aus den Niederlanden werden 104.000 Menschen deportiert, in Belgien und Frankreich sind die Zahlen relativ und absolut niedriger. Das hat verschiedene Gründe.

In Viehwaggons gepfercht werden die Juden nach Osteuropa verschleppt. Die meisten von ihnen werden nach Auschwitz-Birkenau gebracht, aber es gibt weitere Konzentrations- und Vernichtungslager. Von den 101.800 ermordeten niederländischen Juden werden 34.000 in Sobibor getötet.

Auschwitz-Birkenau ist sowohl ein Arbeits- als auch ein Vernichtungslager. Das bedeutet, dass die Menschen bei der Ankunft „selektiert“ werden: nach Alter, Gesundheit und Arbeitsvermögen. Wer nicht kräftig genug erscheint, wird sofort in der Gaskammer

ermordet. Die anderen müssen unter barbarischen Umständen Zwangsarbeit leisten. Die Arbeit ist extrem hart, das karge Essen ist von miserabler Qualität, die hygienischen Umstände sind schlecht, und die Menschen werden oft misshandelt. Deshalb spricht man auch von „Vernichtung durch Arbeit“.

Auch aus anderen besetzten Teilen Europas werden Juden deportiert. 1943 und 1944 finden Deportationen in den besetzten Teilen von Italien, Ungarn, Griechenland und auf dem Balkan statt. Erst als sich die Alliierten Ende 1944 Deutschland nähern, kommt die Judenverfolgung langsam zu einem Halt. In den letzten Kriegsmonaten kommen noch Tausende Juden und andere Gefangene auf „Todesmärschen“ um, denn die Deutschen räumen die Konzentrationslager, damit die Gefangenen nicht von alliierten Truppen befreit werden können. Und auch nach ihrer Befreiung sterben noch viele an Unterernährung, Krankheiten und Entkräftung.

Die anderen Opfer der Nazis

Die Nazis ermordeten während des Krieges nicht nur Juden. Auch politische Gegner, Zeugen Jehovas, Behinderte, Homosexuelle, slawische Bevölkerungsgruppen und Roma und Sinti wurden in großer Zahl ermordet. Dennoch nimmt der Mord an den europäischen Juden eine besondere Stellung ein. Sie sind zahlenmäßig die größte Opfergruppe. Zudem versuchten die Nazis, das gesamte jüdische Volk auszulöschen.

Die einzige Bevölkerungsgruppe, bei der diese Absicht der völligen Vernichtung ebenfalls bestand, sind die Roma und Sinti, obgleich die Nazis bei ihrer Verfolgung etwas weniger fanatisch waren. 200.000 - 500.000 Roma und Sinti aus Deutschland und den besetzten Gebieten wurden von den Nazis ermordet. Diesen Massenmord nennen die Roma und Sinti Porajmos, „das Verschlingen“.

Wer waren die Täter?

Die Haupttäter des Holocaust waren die Nazis, die den Massenmord planten und ausführten. Ohne die Unterstützung und Mitwirkung von Millionen Deutschen und anderen hätten sie das jedoch nie tun können. Praktisch alle Behörden waren mehr oder weniger mitschuldig. Aus der Bevölkerung kam wenig Protest, wobei man dazu bemerken muss, dass das Dritte Reich eine Diktatur war, in der keine Meinungsfreiheit herrschte.



Die Bündnispartner Nazideutschlands machten sich in vielen Fällen der Ermordung von Juden schuldig, indem sie sich selbst daran beteiligten oder die Menschen durch die Deportation den Deutschen auslieferten. In manchen Situationen geschah das unter deutschem Druck. Manchmal wurden auch die eigenen jüdischen Staatsbürger ausgenommen und nur Juden mit anderer Staatsangehörigkeit deportiert.

In allen besetzten Gebieten gab es zahlreiche Kollaborateure, die Juden bei den Deutschen denunzierten oder dabei halfen, untergetauchte Juden aufzuspüren. Die Behörden befolgten oft die Befehle der Deutschen und wirkten bei den Verhaftungen und Deportationen mit. Manchmal hofften sie, dadurch „Schlimmeres zu verhindern“, aber für die Juden hatte das oft fatale Folgen. In Osteuropa gab es Menschen, die sich auf die Seite der Deutschen stellten, um zusammen mit ihnen gegen das verhasste Sowjet-Regime zu kämpfen. Die Deutschen rekrutierten unter sowjetischen Kriegsgefangenen manchmal Personal für die Vernichtungslager, was für diese Gefangenen die einzige Möglichkeit war, dem Tod zu entgehen.

Kollaboration hatte verschiedene Gründe. Antisemitismus spielte dabei oft eine Rolle, allerdings nicht immer. Manche Menschen wollten zum Beispiel persönliche Rechnungen begleichen. Andere denunzierten aus Habgier Juden, weil sie hofften, deren Besitz an sich reißen zu können. Manchmal hielt die Angst vor den Deutschen die Menschen davon ab, Hilfe zu leisten.

Wer wusste vom Holocaust?

Wie viele Menschen damals von der Ermordung der Juden wussten, lässt sich schwer ermitteln. Nur wenige werden das ganze Ausmaß der Naziverbrechen gekannt haben. Trotzdem hat die Bevölkerung an vielen Orten etwas davon mitbekommen.

In Deutschland war der Plan, alle Juden zu ermorden, offiziell geheim. Aufgrund der großen Zahl von Beteiligten kursierten aber schon bald viele Gerüchte. Im Osten stationierte Soldaten erwähnten die Erschießungen in Feldpostbriefen und machten auch Fotos. Außerdem waren viele Menschen an der Verwertung des jüdischen Besitzes beteiligt, der nach den Deportationen zurückblieb.

Über die Vernichtungslager wussten die Deutschen weniger. Ihre Existenz wurde bewusst vor der Außenwelt geheim gehalten.

Die lokale Bevölkerung in der Nähe von Hinrichtungsstätten, Gettos und Lagern wusste aber durchaus, was dort vor sich ging. Im Rest der besetzten Gebiete war dieses Wissen weniger präsent, obgleich unübersehbar war, dass auch die sogenannten „Arbeitslager“, in die Juden deportiert wurden, wenig Gutes versprachen.

In den Staaten der Alliierten wurde von 1942 an über die Ermordung von Juden berichtet, doch das blieb begrenzt, u.a., weil die Nachrichten oft aus zweiter oder dritter Hand kamen und mit großer Verzögerung die andere Seite des Ozeans erreichten. Hinzu kommt noch etwas anderes: Die Verbrechen der Nazis waren so ungeheuerlich, dass nur wenige Menschen sich vorstellen konnten, die Berichte seien nicht übertrieben. Erst als die Alliierten die Konzentrations- und Vernichtungslager befreiten, erkannte die Welt das ganze Ausmaß der Verbrechen.

Auschwitzlüge

22

Wer zum erstenmal mit dem ungeheuerlichen Verbrechen der Endlösung der Judenfrage konfrontiert wird, weigert sich zunächst, den Millionenmord für wahr zu halten. Leicht haben es daher Leugner und Verharmloser, v.a. Jugendliche von der sog. Auschwitzlüge zu überzeugen: Sie behaupten, die Nachrichten über den Völkermord seien von Juden und Kommunisten erfunden zur besseren Ausplünderung Deutschlands. Die Technik ist immer die gleiche: Kleine Unstimmigkeiten in Zeugenaussagen oder leichte Abweichungen in den Daten sollen Zweifel wecken und schließlich den ganzen Vorgang widerlegen. Nur kurze Beschäftigung mit den Dokumenten aber wird jeden, der nicht antisemitische Scheuklappen trägt oder aus anderen Gründen (z. B. Nichtertragenkönnen der Wahrheit) die Realität leugnet, davon überzeugen, daß die Endlösung eine viel schrecklichere Wirklichkeit war, als menschliche Phantasie sich auszumalen in der Lage ist. Die Originaldokumente (z. B. Reden Himmlers, Tagebücher von Goebbels oder H. Frank) genügen meist schon. Wer dann noch nicht überzeugt ist, weil z.B. die Aufzeichnungen vom Auschwitzkommandanten Höß unter Zwang in der Haft entstanden sein könnten, den erdrücken spätestens die Beweise, die in den großen Prozessen um die Vernichtungslager Auschwitz, Majdanek oder Treblinka an den Tag gekommen sind. Die Verbreitung der Auschwitzlüge ist nach einer Entscheidung des Bundesverfassungsgerichts vom 26.4.94 als "erwiesen unwahre Tatsachenbehauptung" strafbar.

(aus: Bedürftig, Lexikon Drittes Reich, S. 26)

Au Luxembourg:

La loi du 19 juillet 1997 complétant le code pénal en modifia t l'incrimination du racisme et en portant incrimination du révisionnisme et d'autres agissements fondés sur des discriminations légales dit:

Art. 457-3.

Est puni d'un emprisonnement de huit jours à six mois et d'une amende de 10.001 à 1.000.000 francs ou de l'une de ces peines seulement celui qui, soit par des discours, cris ou menaces proférés dans des lieux ou réunions publics, soit par des écrits, imprimés, dessins, gravures, peintures, emblèmes, images ou tout autre support de l'écrit, de la parole ou de l'image vendus ou distribués, mis en vente ou exposés dans des lieux ou réunions publics, soit par des placards ou des affiches exposés au regard du public, soit par tout moyen de communication audiovisuelle, contesté, minimisé, justifié ou nié l'existence d'un ou de plusieurs crimes contre l'humanité ou crimes de guerre tels qu'ils sont définis par l'article 6 du statut du tribunal militaire international annexé à l'accord de Londres du 8 août 1945 et qui ont été commis soit par les membres d'une organisation déclarée criminelle en application de l'article 9 dudit statut, soit par une personne reconnue coupable de tels crimes par une juridiction luxembourgeoise, étrangère ou internationale.

Est puni des mêmes peines ou de l'une de ces peines seulement celui qui, par un des moyens énoncés au paragraphe précédent, a contesté, minimisé, justifié ou nié l'existence d'un ou de plusieurs génocides tels qu'ils sont définis par la loi du 8 août 1985 portant répression du génocide et reconnus par une juridiction ou autorité luxembourgeoise ou internationale.



Die Verfolgung und Deportation der Luxemburger Juden

Transport Nr.	Datum	Bestimmungsort	Deportierte	Überlebende
1	16. Oktober 1941	Ghetto Lodz	323	12
2	23. April 1942	Izbica	24	0
3	12. Juli 1942	Auschwitz	24	0
4	26. Juli 1942	Theresienstadt	24	2
5	28. Juli 1942	Theresienstadt	156	9
6	6. April 1943	Theresienstadt	97	18
7	17. Juni 1943	Theresienstadt	11	2

Verordnungen gegen die Menschenwürde

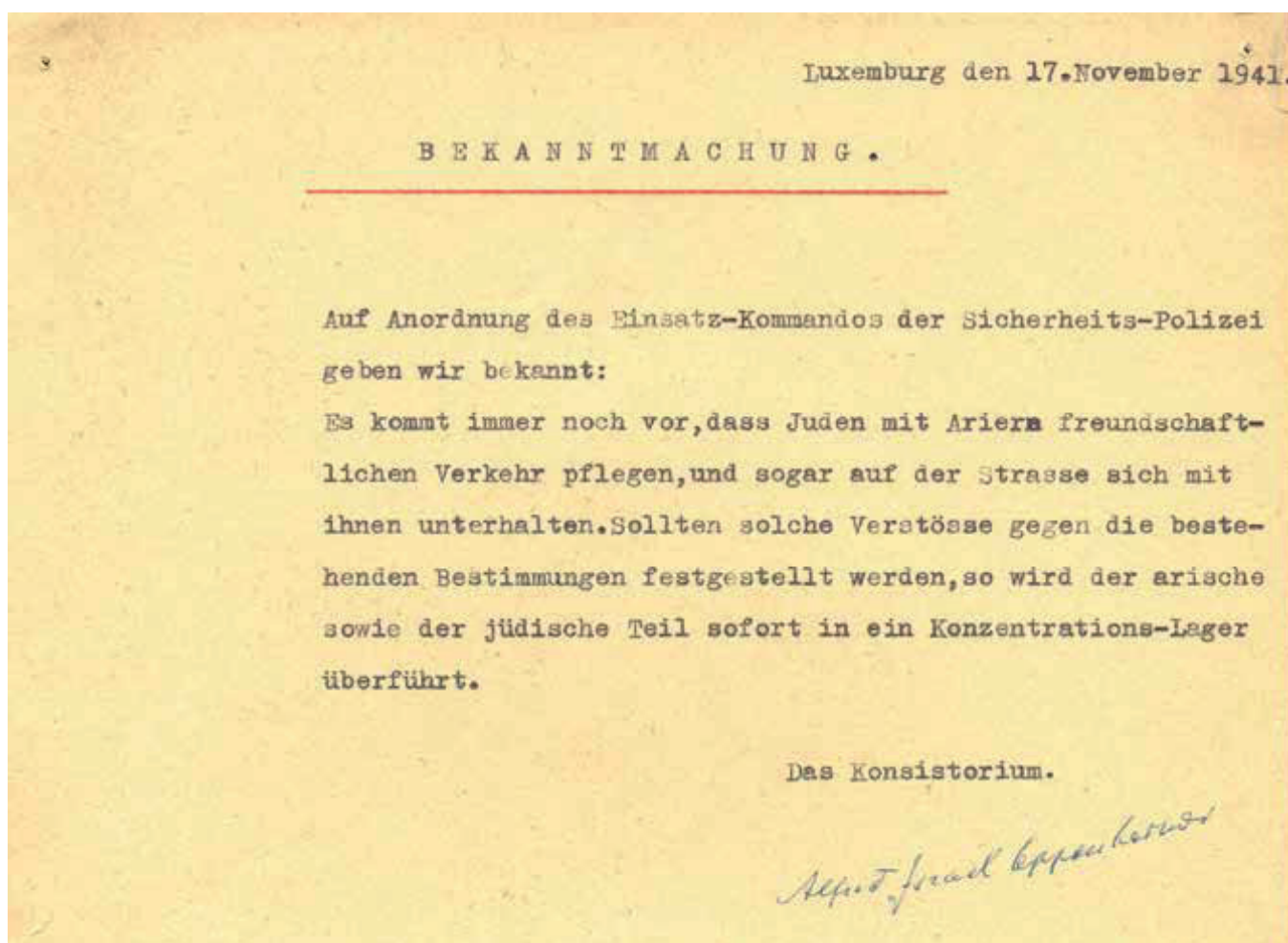
Luxemburg war im Laufe der 30er-Jahre für die politischen und religiösen Flüchtlinge aus Nazideutschland zu einem wichtigen Asyl- und Durchreiseland geworden. Dies galt besonders für viele deutsche Juden, die vor der Verfolgung durch die Nazis fliehen wollten. Zählte man 1927 in Luxemburg 1771 Menschen jüdischer Abstammung, so waren es 1935 bereits 3144, davon 870 Luxemburger Nationalität. 1940 lebten etwa 3.700* Juden in Luxemburg. 1.500 gelang die Flucht nach Frankreich in den Tagen nach dem deutschen Einmarsch. Weitere 1450 konnten zwischen August 1940 und Oktober 1941 auswandern.

Die restlichen 750 jüdischen Mitbürger erlitten dasselbe Schicksal wie die Juden in Deutschland. Im September 1940 traten die ersten antijüdischen Verordnungen in Kraft. Ehen zwischen Juden und Nichtjuden wurden verboten. Sie wurden aus dem öffentlichen Dienst entlassen. Jüdische Geschäfte und Betriebe wurden geschlossen. Ihre Bankkonten wurden blockiert, ihr Vermögen beschlagnahmt und schließlich mussten sie ihre Wertgegenstände wie Schmuck, Pelze, Antiquitäten usw. abliefern. Ab Juli 1941 war den Juden der Aufenthalt in Cafés, Kinos,

Theatern, Badeanstalten und öffentlichen Sportplätzen verboten. Sie bekamen Ausgehverbot zwischen 19 und 7 Uhr und durften keine öffentlichen Verkehrsmittel mehr benutzen. Ab Oktober 1941 mussten sie den gelben Judenstern auf der linken Brustseite ihrer Kleidung tragen. Kontakte mit „Ariern“ waren verboten. In einer Bekanntmachung der Gestapo vom 17. November 1941 heißt es:



Propagandaplakat, Sammlung MNRDH



Lettre circulaire du Consistoire sur ordre de la Gestapo interdisant les relations entre personnes juives et non-juives (17.10.1941). Collection MNRDH

Es kommt immer noch vor, dass Juden mit Ariern freundschaftlichen Verkehr pflegen und sogar auf der Straße sich mit ihnen unterhalten. Sollten solche Verstöße gegen die bestehenden Bestimmungen festgestellt werden, so wird der arische sowie der jüdische Teil sofort in ein Konzentrationslager überführt.

Ab 1942 wurden auch die persönlichen Sachen der Juden beschlagnahmt, wie z.B. Fotoapparat, Fahrrad, Schallplatten, Wollkleidung, Toilettenseife ... Jüdische Kinder durften nicht mehr am Unterricht in den öffentlichen Schulen teilnehmen.

Der Leidensweg von Alfred Oppenheimer (1901-1993)

Als die Deutschen am 10. Mai 1940 das

Luxemburger Land überfielen, war Alfred Oppenheimer 38 Jahre alt. Er war der Inhaber eines Lederwarengeschäftes im Bahnhofsviertel in Luxemburg und hatte eine Frau und einen kleinen Sohn. Im Oktober 1941 wurde er zum Generalsekretär des israelitischen Konsistoriums (administrative und religiöse jüdische Institution) ernannt. 1942 wurde das Konsistorium von den Nazis in „Ältestenrat der Juden“ umbenannt. Oppenheimer wurde als „Judenältester“ zum Vermittler zwischen der jüdischen Gemeinde und der Gestapo bestimmt. Fast jeden Tag musste er neue Verordnungen entgegennehmen und der jüdischen Gemeinde mitteilen. In einem Interview von 1991 erinnerte sich Oppenheimer:

*Sie haben uns unsere Würde genommen.
Wir durften mit niemandem mehr reden,*



*niemanden auf der Lettre circulaire du
Consistoire sur ordre de la Gestapo
interdisant les relations entre personnes
juives et non-juives*

(17.10.1941). Collection MNRDH

Straße grüßen und unsere Kinder durften nicht mehr mit den andern Kindern spielen. Meinem Sohn René blieb damals als einziger Spielgefährte sein kleiner Hund Fifi, den er sehr liebte. Dann kam eine neue Verordnung vom Gauleiter, in der es hieß, wir dürften auch keine Haustiere mehr halten.

Bis Oktober 1941 wurde die Auswanderung bzw. Ausweisung der Juden nach Frankreich und Belgien von den Nazis begünstigt. Doch dann wurde plötzlich jede weitere Auswanderung verboten. Am 16. Oktober 1941 fuhr der erste Deportationszug mit 323 Juden im Güterbahnhof Luxemburg ab, nach Litzmannstadt, einem deutschpolnischen Getto. Ein Sammellager für die Luxemburger Juden wurde im früheren Kloster in Fünfbrunnen (Cinqfontaines), an der Eisenbahnstrecke nach Ulflingen (Troisvierges), eingerichtet. Von dort aus begann die systematische Verschleppung in die Vernichtungslager.

Am 17. Juni 1943 wurde die Familie Oppenheimer über Berlin nach Theresienstadt, einem Getto an der tschechisch-deutschen Grenze, deportiert. Dort starb Oppenheimers Frau an den zahlreichen Entbehrungen. Sie verhungerte förmlich. Oppenheimer und sein Sohn René wurden nach Auschwitz gebracht. René wurde sofort bei der Ankunft im Oktober 1944, gerade 14 Jahre alt, vergast. Alfred Oppenheimer überlebte als Einziger seiner Familie:

*In unserem Zug waren 1250 Menschen.
Davon wurden über 1000 gleich nach der
Ankunft vergast. Ich war einer von den
220, die arbeiten durften, weil ich einen
falschen Beruf - es wurden gerade
Schlosser, Elektriker und Feinmechaniker
gebraucht - angab, mich fünf Jahre*

*jünger machte und eine ausgezeichnete
Gesundheit vortäuschte.... Man musste
gesund bleiben oder wenigstens so tun, als
sei man es. Die Kranken, die Schwachen,
die bis auf die Knochen Abgemagerten
nannten sie die „Muselmänner“. Die
gingen, wie die Nazis sich auszudrücken
beliebten, „immer als Erste durch den
Kamin“. Weil ich einmal eine Kartoffel
gestohlen hatte, hängten sie mich
abends zwei Stunden an den Händen
auf. Mir wäre es lieber gewesen, sie
hätten mich gleich richtig aufgehängt. Vor
Schmerzen habe ich das Bewusstsein
verloren, denn, wissen Sie, manchmal
ist die Natur gnädiger als die Menschen.
Nachher hat mir ein Mithäftling die Arme
wieder eingenenkt, denn ich musste ja
anderntags an die Arbeit. Wer nicht mehr
arbeiten konnte, wurde sofort vergast.*

Im Januar 1945 wurden die Lager von der Roten Armee befreit. Die SS steckte die Baracken der Häftlinge in Brand und postierte Maschinenpistolen davor. Wer nicht Lebendigen Leibes verbrennen wollte, wurde erschossen. Alfred Oppenheimer überlebte dieses Gemetzel, weil er zusammen mit zwei anderen Häftlingen in die Latrine gesprungen war und sich dort versteckte. Er wog damals noch ganze 39 Kilo.

Von den 683 Juden, die von Luxemburg aus in Konzentrationslager deportiert wurden, überlebten nur 43. Andere wurden in Belgien und Frankreich festgenommen und in die Vernichtungslager verschleppt. Man schätzt, dass 1.200 der 3.700 Juden, die am 10. Mai 1940 in Luxemburg lebten, von den Nazis ermordet wurden.

(Extrait de: Entdecken und Verstehen.
Geschichtsbuch für den technischen
Sekundarunterricht in Luxemburg,
Bd. 3, S. 208-209)

Jeanne Juda: Jacqueline

26

Johanna (= Jeanne) Juda, geborene Salomon, schrieb Mitte der 1960er Jahre den folgenden Text für ihre damals 15-jährige Tochter Francine Juda. Er wurde 1965 in einer Publikation der *Amicale des Concentrationnaires et Prisonnières politiques* veröffentlicht. Die 1912 geborene Luxemburgerin Johanna Salomon emigrierte 1935 aus dem Saarland nach Luxemburg, wo sie 1938 Bernard Ingwer heiratete. Die Familie floh im Winter 1940 nach Brüssel. Ihre Mutter Franziska Salomon wurde in Fünfbrunnen interniert und 1942 ins Ghetto Izbica deportiert. Jeanne wurde im April 1943 mit ihren Angehörigen über das Sammellager von Mechelen (Malines) nach Auschwitz deportiert. Im Oktober brachte sie im Lager einen Sohn zu Welt, der vor ihren Augen ermordet wurde. Bernard Ingwer starb 1944, die Schwiegereltern und 2 Schwägerinnen wurden bei ihrer Ankunft in Auschwitz vergast. Jeanne überlebte 1945 den Todesmarsch ins Konzentrationslager Ravensbrück und kehrte nach ihrer Befreiung nach Luxemburg zurück. 1947 heiratete sie Karl Juda, mit dem sie zwei Kinder bekommt (Henri und Francine). Jeanne Juda sagte 1960 im Rahmen des 1. Frankfurter Auschwitz-Prozesses gegen SS-Personal aus. Jeanne Juda starb 2001 in Echternach.

Der Text ist autobiografisch geprägt und schildert aus der Perspektive einer Leidensgenossin. Jacqueline – deren Familienname nicht genannt wird – erlebt die politischen Veränderungen der 1930er Jahre sowie den Kriegsbeginn. Im Zentrum des Berichts stehen die Deportation der 14-jährigen Jacqueline nach Birkenau, die Selektion und der Lageralltag. Jacqueline wird von Orli Reichert-Wald (1914-1962) – der Lagerältesten des Häftlingskrankenbaus in Auschwitz-Birkenau – gepflegt. Orli, bekannt als „Der Engel von Auschwitz“, hatte sich auch für Jeanne eingesetzt und ihr das Leben gerettet.

Jacqueline

Es war einmal ein liebes, kleines Mädchen, das froh und zufrieden bei seinen Eltern lebte, irgendwo in Europa in einem freien Land. Das Mädchen liebte

Pflanzen, Blumen, Tiere, liebte die Menschen des kleinen Dorfes, denn alle waren auch lieb und freundlich zu ihr. Es lernte brav und fleißig in der Schule und träumte davon einmal Lehrerin zu werden, um dann Kindern all das erzählen zu können, was es jetzt in der Schule und später Schönes lernen würde. Dass dies nur ein Traum bleiben sollte, ahnte das liebe kleine Mädchen nicht. Dass das friedliche Leben des Dorfes jäh unterbrochen würde durch den Marschtritt fremder Soldaten, auch das ahnte das Mädchen nicht. Noch war es eingehüllt in der Geborgenheit des Elternhauses, noch hatte es Freunde, noch saß es in der Schulbank neben den anderen, als ob es zu ihnen gehöre. Aber im Nachbarland war schon die „neue Zeit“ angebrochen. Es fiel dem lieben, kleinen Mädchen auf, dass die Mutter immer weinte, wenn Briefe der Verwandten aus Deutschland kamen. Auch der Vater war bedrückt. Das Mädchen merkte, dass man irgendetwas, was drohend auf sie alle zukam, von ihr fernhalten wollte. Irgendwie waren die Blicke der Nachbarn anders geworden, manche Freundinnen kamen seltener, die Lehrerin in der Schule war noch freundlicher als sonst, strich ihr öfters sanft über das krause Haar. Obwohl dabei kein Wort gesprochen wurde, kam es dem kleinen Mädchen vor, als ob dieses Streicheln der Haare ein zartes Abschiednehmen bedeuten würde und das kleine Mädchen wurde still und nachdenklich.

Und als Hitlers Soldaten und Ideen ganz Europa in Krieg und Chaos stürzten, blieb auch diesem lieben, kleinen Mädchen nichts erspart. Zuerst musste es mit den Eltern das heimatliche Dorf verlassen, sie lebten gehetzt, versteckt, gedemütigt bis sie den Gestaposchergen in die Hände fielen und über das Sammellager Drancy nach dem Vernichtungslager Auschwitz transportiert wurden.

Jacqueline, so hieß das liebe, kleine Mädchen, war inzwischen 14 Jahre alt geworden. Im Güterwagen, dicht zusammengepresst wie Schlachtvieh, war die Menschenfracht verladen und verschickt worden. Auf der „Rampe“ in Auschwitz angekommen, durften die Eltern des Mädchens direkt auf das Lastauto steigen. Und auf dem Lastauto war ein großes Rotes Kreuz gemalt. Das Mädchen hatte noch Hoffnung, dass den Eltern jetzt ein Trunk Wasser gereicht würde, denn sie hatten während der Fahrt gehungert und gedurstet und das Rote Kreuz war doch bislang das



Zeichen der Liebe und Barmherzigkeit. Aber das liebe, kleine Mädchen und die vielen, vielen Menschen in Europa und der Welt wussten damals nicht, dass auch dies Zeichen schamlos missbraucht wurde. Alle in den Lastwagen, mit ihnen die Eltern von Jacqueline gingen sofort in die Gaskammern des Krematoriums. Nur darum, weil sie Juden waren...

Das Mädchen Jacqueline hob die Arme, um seinen Eltern noch einmal zuzuwinken. Doch da spürte es schon den Schlag eines Gewehrkolbens. „Strammstehen“, brüllten irgendwelche Stimmen. Und die Hand eines Uniformierten wies auf sie und dann auf eine Kolonne zusammengetriebener, aus den Waggonen geschlagener Menschen. Sie gehörte dank des Zeichens des Uniformierten zu den „Neuzugängen“ deren Leidensweg durch die Aufnahme in das Konzentrations- und Vernichtungslager Auschwitz-Birkenau verlängert werden sollte.

Als Jacqueline das Tor durchschritt zum Frauenlager, da war sie kein kleines, liebes Mädchen mehr. Da war sie eine Namenlose. Und damit sie nicht entrinnen könnte im Haufen der Verlorenen musste sie ihre Kleider ablegen; Stück für Stück. Und mit jedem Kleidungsstück, ging ein Stück Leben, ein Stück Herz von ihr ab. Inmitten nackter Leiber spürte sie sich selbst hüllen- und seelenlos. Nur an der roten Farbe erkannte sie, dass Blut über Wange und geschundenen Körper sickerte. Denn man hatte ihr wie allen anderen das Kopfhair abgeschoren und da war Kopfhaut mit abgezogen worden. Irgendeiner riss sie am Arm, eine Zahl wurde eintätowiert, eine Nummer. Das war alles was ihr und von ihr geblieben war. Eine Nummer bestimmt zur Registratur, zum Block X, zum Appell, zum Arbeits-, Straf- oder Todeskommando. Wie alle anderen drängte auch sie sich in Kot und Schlamm nach einem Platz auf der Koje, gierte auch sie nach einer Kante Brot, wie alle anderen wollte auch sie das einzige, was ihr doch nicht mehr zustand: Leben. Und als man Häftlinge zur Arbeit aufrief, meldete sie sich. Sie wollte ja arbeiten; selbst für Wassersuppe, selbst mit Schlägen. Nur in einer Kolonne herausmarschieren können, aus Birkenau, nur ahnen können, dass irgendwo eine Sonne scheint, nur einen anderen Himmel sehen als den von Birkenau, der gierig Feuer und Dampf aus den rauchenden Kaminen der Krematorien frisst, hinaus zum Steinetragen, hinaus zum Wegeräumen,

hinaus zur Fabrikarbeit. Denn die Nacht ist kurz in Birkenau nach dem Rückmarsch der Kommandos und dem Appell, nur der Schlaf ist gnädig.

Sie hielt durch. Sie machte alle Stationen mit; irgendeine Kameradin teilte mit ihr das wenige was sie hatte. Sie stahl und wurde bestohlen, sie marschierte, sie sang, sie marschierte, sie fieberte, sie marschierte, sie weinte, sie marschierte.

Und jeden Abend trugen sie die Kameradinnen, die zusammengebrochen waren, ins Revier. Jeden Abend half sie bis es auch sie traf. Aber Jacqueline war nicht nur entkräftet. Sie wurde nicht nur getragen, weil sie geschwollene Beine hatte.

Jacqueline hatte Steine getragen. „Schneller, schneller.“ Jacqueline lief. Voller Entsetzen merkte sie, dass sie sich der Postenkette näherte. Sie kannte das Spielchen. Wurde ein Häftling vom Capo dorthin getrieben, war er verloren; er wurde auf der „Flucht erschossen“. Sie wollte sich umwenden, doch sie wurde mit Peitschenhieben weitergetrieben. Dann hörte sie den SS-Posten rufen, „Hasso, fass.“ Und über sich sah sie das fletschende Gebiss des Wachhundes.

An diesem Abend wurde außer Jacqueline keine andere dieses Kommandos ins Revier getragen. Allen Lagerverboten zum Trotz hat die Revierlagerälteste Orli das sterbende Judenmädchen in der Ambulanz aufgebahrt und die zarte Mädchenbrust mit einem Rest Tee ausgewaschen. Denn Wasser gab es nicht. „Merci“, sagte Jacqueline, „j’ai tant aimé les chiens.“

Es war einmal ein kleines liebes Mädchen. Es liebte Pflanzen, Blumen, Tiere. Es starb in Auschwitz.

Heute leben viele liebe, kleine Mädchen hier in einem freien Land. Und wenn sie diese Geschichte lesen, glauben sie, dies sei ein grausiges Märchen. Aber es ist die Wahrheit. Und Gott schenke uns die Gnade, dass diese Wahrheiten für unsere Kinder zu Märchen werden ... es war einmal ... nie wieder.

Quelle: *Amicale des Concentrationnaires et Prisonnières politiques 1940-1945*,
Livre du Souvenir 1945-1965, Luxemburg 1965,
S. 150-152.



Anti-jüdische Propaganda: Esch/Alzette und Luxembourg / Abriss der Synagogen in Esch und Luxembourg
(1+3: coll. MNDRH, 2+4: Photothèque de la Ville de Luxembourg)



Zahlen und Opfer in Luxemburg

Es ist schwierig, genaues Zahlenmaterial über die Anzahl der jüdischen Mitbürger zu erstellen. Etwa 4.000 bis 4.200 jüdische Mitbürger, die im Mai 1940 in Luxemburg gelebt haben, sind dokumentiert. Man kann jedoch davon ausgehen, dass es mehr waren. Nicht erfasst sind z.B. jene, die sich ohne Genehmigung im Land aufhielten.

Zahlen werden oft ab- oder aufgerundet. 3.200 der rund 4.000 im Mai 1940 in Luxemburg lebenden Juden waren bis Mitte 1941 aus Luxemburg geflüchtet oder abgeschoben worden.

Etwa 1.200 ist die Flucht aus dem besetzten Europa nach Übersee gelungen. Von den 2.000 in Frankreich und Belgien verbleibenden Luxemburger Juden sind etwa 500 verhaftet und in den Konzentrationslager umgebracht worden.

Von den etwa 800 in Luxemburg verbleibenden Juden haben nur etwa 50 überlebt. Die Zahl der ermordeten Personen liegt also bei etwa 1.200 bis 1.300. Die wenigen mit Katholiken verheirateten (in „Mischehen“ lebenden) Juden blieben unbehelligt.



© Frank Schroeder

Chronologie 1933-1945

1933

30 janvier - Hitler prend le pouvoir en Allemagne

1^{er} avril - À Berlin, les magasins juifs sont boycottés

7 avril - Tout Juif employé par le gouvernement allemand est limogé, y compris les fonctionnaires, professeurs et instituteurs

10 mai - Autodafé des livres écrits par des Juifs, des libéraux ou des opposants au nazisme

1935

15 septembre - Les lois de Nuremberg font des Juifs allemands des citoyens de seconde classe

1936

Les médecins juifs allemands perdent le droit d'exercer dans les hôpitaux d'État

1938

13 mars - L'Allemagne annexe l'Autriche

25 juin - Les médecins juifs allemands se voient interdire de soigner des patients non juifs

9 novembre - La Reichspogromnacht (en langage nazi aussi Nuit de cristal/ Kristallnacht): des synagogues sont incendiées sur tout le territoire de la Grande Allemagne ; le jour d'après, 30 000 Juifs sont enfermés dans les camps de concentration.

1939

1^{er} septembre - L'Allemagne envahit la Pologne; début des atrocités contre les Juifs dans toutes les villes occupées

3 septembre - La Grande-Bretagne et la France déclarent la guerre à l'Allemagne

23 septembre - Partage de la Pologne entre l'Allemagne et l'Union soviétique

8 octobre - Les Allemands créent le premier ghetto à Piotrkow en Pologne

23 novembre - En Pologne occupée, les Juifs sont contraints de porter l'étoile jaune

1940

9 avril - L'Allemagne envahit le Danemark et la Norvège

30 avril - Création du ghetto de Lodz: 165 000 Juifs sont parqués sur moins de 3 km²

10 mai - L'Allemagne envahit la Belgique, la France, le Luxembourg et les Pays-Bas

15 novembre - Création du ghetto de Varsovie. Plus de 500 000 Juifs y sont parqués

1941

6 avril - L'Allemagne envahit la Yougoslavie et la Grèce

22 juin - L'Allemagne envahit l'Union soviétique; des exécutions de Juifs en masse commencent immédiatement

8 juillet - Le port de l'étoile jaune devient obligatoire dans les anciens États baltes

1^{er} septembre - Le port de l'étoile jaune comportant le mot Jude (Juif) imprimé en noir au centre de l'étoile devient obligatoire pour tous les Juifs allemands de plus de six ans

29-30 septembre - 33 000 Juifs sont tués en deux jours à Babi Yar, aux environs de Kiev

10 octobre - Création du ghetto de Theresienstadt. Des Juifs tchèques, allemands et luxembourgeois y sont déportés.

16 octobre - Début des déportations de masse vers l'est en provenance de la Grande Allemagne. Le premier transport quitte le Luxembourg vers Lodz (Pologne)

28 octobre - 10 000 Juifs sont «sélectionnés» dans le ghetto de Kovno et exterminés

7 décembre - Le Japon attaque les États-Unis à Pearl Harbor

8 décembre - Premiers gazages de Juifs au camp d'extermination de Chelmno

11 décembre - L'Allemagne déclare la guerre aux États-Unis

1942

20 janvier - La conférence de Wannsee discute des modalités de la "Solution finale" (Endlösung)

24 mars - Première déportation de Juifs d'Allemagne à Belzec

26 mars - Première déportation de Juifs slovaques à Auschwitz

27 mars - Première déportation de Juifs de France à Auschwitz

4 mai - Premier gazage de Juifs en masse à Auschwitz-Birkenau

6 mai - Première déportation au camp de la mort de Sobibor

18 mai - Actes de résistance juive à Berlin

22 juillet - Début des déportations quotidiennes de Juifs de Varsovie vers Treblinka

2 octobre - Rafle de 13 000 Juifs aux Pays-Bas

16 décembre - Himmler donne l'ordre de déporter les Tziganes vers Auschwitz

22 décembre - Résistance juive à Cracovie

1943

18 janvier - Début d'une révolte de quatre jours dans le ghetto de Varsovie, contre les déportations

20 janvier - Himmler exige «davantage de trains»

17 mars - La Bulgarie et la Hongrie refusent la déportation des Juifs

19 avril - Début de l'insurrection du ghetto de Varsovie

11 juin - Himmler ordonne la déportation des Juifs de tous les ghettos

2 août - Révolte des travailleurs forcés à Treblinka

1^{er} octobre - La plupart des Juifs danois trouvent refuge en Suède à la veille de leur déportation

14 octobre - Révolte des travailleurs forcés à Sobibor

3 novembre - Massacres en masse de 42 000 Juifs à Majdanek et dans les camps voisins

1944

15 mai - Début de la déportation massive des Juifs de Hongrie à Auschwitz

6 juin - Débarquement allié en Normandie

Août - Des Juifs participent à l'insurrection slovaque

1^{er} août - Des Juifs participent à l'insurrection de Varsovie

2-3 août - Pratiquement tous les Tziganes sont tués à Birkenau dans leur «Camp familial»

6-7 octobre - Révolte des travailleurs forcés aux crématoires de Birkenau

Novembre - «Marches de la mort» sur tout le territoire de l'Europe de l'Est

1945

17 janvier - Des «Marches de la mort» partent d'Auschwitz-Birkenau

27 janvier - Les forces soviétiques entrent à Auschwitz

11 avril - Les forces américaines entrent à Buchenwald

15 avril - Les forces britanniques entrent à Belsen

29 avril - Les forces américaines entrent à Dachau

30 avril - Hitler se suicide à Berlin

5 mai - Les forces américaines entrent à Mauthausen, le dernier camp à être libéré

7 mai - Reddition de l'Allemagne aux alliés

Novembre - Début des procès de Nuremberg

(d'après: Martin Gilbert: *Jamais plus*, p. 180-181)



Internationale Jugendbegegnungsstätte (IJBS)

“A house to live. A Place to learn.”

Die Internationale Jugendbegegnungsstätte in Oświęcim leistet organisatorische und inhaltliche Hilfe bei der Vorbereitung und Durchführung von Besuchen der Gedenkstätte Auschwitz. Das Haus, welches 100 Personen Platz bietet, ist ein Ort der deutsch-polnischen und der internationalen Begegnung. Es wirbt für Toleranz und regt zur Selbstreflexion an. Seit ihrer Entstehung 1986 baut die IJBS auf einen Grundwertekatalog mit humanistischen Wurzeln und den Bezug zur Gegenwart auf. Die aktuellen Aktivitäten orientieren sich an folgenden 12 Werten: Freiheit, Hoffnung, das Überwinden von Barrieren, Gerechtigkeit, Gleichheit, Verantwortung, Toleranz, Verständigung, Dialog, Begegnung, Respekt und Solidarität.

Die Idee einer Internationalen Jugendbegegnungsstätte, gerade an diesem historischen Ort, ist im Rahmen einer Initiative der Aktion Sühnezeichen/Friedensdienste in den 1970^{ern} entstanden. In der damaligen politisch getrennten Welt schien das Projekt eine Utopie. Doch 1986 konnte der erste Bauabschnitt des Gebäudes seiner Bestimmung übergeben werden. Deutsche Kirchengemeinden, private Spender und staatliche Institutionen des Bundes und der Länder haben gemeinsam die finanziellen Kosten getragen. Der zweite Bauabschnitt wurde 1996 fertig gestellt. Seit 1997 empfängt und betreut die IJBS in Oświęcim die Gruppen von Témoins de la 2^e Génération.

www.mdsbm.pl

33



© Frank Schroeder

KRAKAU

Krakau gilt als die schönste Stadt Polens. Romanik, Gotik, Renaissance, Barock: ein Gang durch die kopfsteingepflasterten Gassen der Altstadt ist ein Gang durch die Geschichte. Auf der Unesco-Liste des Weltkulturerbes zählt die Krakauer Altstadt seit 1978 zu den 12 schützenswertesten Kulturstätten der Erde. Seit dem Ende des kommunistischen Regimes kümmert man sich intensiv um den Erhalt der insgesamt 6413 denkmalgeschützten Gebäude.

34

Rynek Glowny

Großer mittelalterlicher Marktplatz, Zentrum und Treffpunkt der Stadt. Im Sommer herrscht hier südländische Atmosphäre. Studenten und Traveller, Bürger und Touristen flanieren und pausieren.

Tuchhallen

Krakau war seit dem frühen Mittelalter ein Umschlagsplatz und Verkehrsknotenpunkt. Aus den Händlerhütten wurde im 16. Jh. ein eleganter Renaissancebau.



© Olivier Bouton

Marienkirche

In der Kirche am Marktplatz befindet sich der größte mittelalterliche Altar Europas. Jeden Mittag um 12 Uhr werden die Flügeltüren des mehr als 11 Meter hohen Altars feierlich geöffnet.

Planty

Ringförmige Parkanlage, die die Altstadt umschließt. Als um 1800 die Stadtmauern eingerissen wurden, entstand dieser Grüngürtel. Im Norden sind Teile der Altstadtmauer erhalten geblieben.

Wawel

Der 25 m über der Weichsel gelegene Schlossberg dominiert die Silhouette Krakaus. Der Wawel - Schloß und Burg zugleich - war seit dem 11. Jahrhundert Sitz der polnischen Könige. Krakau war mehrere Jahrhunderte lang die Hauptstadt Polens. An Straßenmusikanten und Andenkenhändler vorbei kommt man hinauf zum Schloss, das im Sommer von Tausenden polnischer Touristen besucht wird. Das Renaissancegebäude beherbergt den polnischen Kronschatz. Berühmt sind die "Arazzi", riesige flämische Ölbilder aus dem 16. Jahrhundert. Die benachbarte Kathedrale gilt als nationales Heiligtum. Dort wurden die polnischen Könige gekrönt und auch begraben. In bunter Mischung vereint die Kirche Gotik, Renaissance und Barock.

In der weitverzweigten Krypta befinden sich die Sarkophage der polnischen Könige. Sehenswert sind die 18 Kapellen, die wie ein Kranz ans Hauptschiff angebaut wurden. Im Sigismundturm - einer der drei Kirchtürme - ist die berühmte "Zygmunt" zu besichtigen, die größte Glocke Polens (2,4 m Durchmesser, 6 Tonnen).

Der Sigismundturm bietet einen wunderbaren Blick über ganz Krakau. Bei schönem Wetter sind manchmal sogar die Gipfel des Karpaten-Gebirges zu erkennen. Wer den Burgberg hinabsteigt, kommt auf dem Weg zum Weichselufer an der Drachenhöhle vorbei. In dieser Karsthöhle soll der Drache gehaust haben, von dem der legendäre König Krak die Stadt in grauer Vorzeit befreit hat - so die Legende.

Kazimierz - das frühere jüdische Ghetto

Kaiser Kazimierz III ließ im Jahr 1335 das heutige Stadtviertel Krakaus als eigene Stadt für die Juden anlegen. Um 1495 wurden die Krakauer Juden nach Kasimierz umgesiedelt; die Stadt wurde zum Ghetto. Erhalten sind die Alte Synagoge, die um 1570 im Renaissance-Stil erbaut wurde und der Friedhof R'emuh mit über 450 Grabmälern aus dem 16. bis 18. Jahrhundert - einer der beiden noch existierenden jüdischen Renaissancefriedhöfe; der zweite befindet sich in rag.

1940 errichteten die Nazis in Kazimierz eines der größten Ghettos in Polen. Kaum einer der Einwohner überlebte. Nur wenige Kilometer von Krakau entfernt entstand das Konzentrationslager Auschwitz, später das Vernichtungslager Birkenau, in dem mehr als 1,5 Millionen Menschen vergast wurden. Oskar Schindler (Steven Spielbergs "Schindlers Liste") lebte in Krakau.

(Quelle: <http://www.krakow.pl>)



© Frank Schroeder





DEUTSCH

Hallo.
 Guten Tag.
 Guten Abend.
 Guten Morgen!
 Mir geht's gut.
 Tschüß! / Tschau!
 Auf Wiedersehen.
 Bis morgen!
 Bis bald! / Bis demnächst!
 Gute Nacht!
 Bis gleich!
 Schlaf gut!
 Wie heißt du?
 Ich heiße ...
 Danke! / Dankeschön!
 Ja.
 Nein.
 Ich verstehe nicht.
 Bitte! / Bitteschön!
 Vielen Dank!
 Hilfe!
 Montag
 Dienstag
 Mittwoch
 Donnerstag
 Freitag
 Samstag
 Sonntag
 null
 eins
 zwei
 drei
 vier
 fünf
 sechs
 sieben
 acht
 neun
 zehn
 wer
 wie
 was
 warum/wieso
 wo
 wann
 wieviel
 wie lange

POLNISCH

Cześć.
 Dzień dobry.
 Dobry wieczór!
 Dzień dobry!
 Dobrze sie mam.
 Pa! / Cześć.
 Do widzenia.
 Do jutra!
 Do zobaczenia.
 Dobranoc!
 Na razie!
 Śpij dobrze!
 Jak się nazywasz?
 Nazywam się ...
 Dziękuję
 Tak.
 Nie.
 Nie rozumiem.
 Proszę!
 Dziękuję bardzo!
 Ratunku!
 poniedziałek
 wtorek
 środa
 czwartek
 piątek
 sobota
 niedziela
 zero
 jeden
 dwa
 trzy
 cztery
 pięć
 sześć
 siedem
 osiem
 dziewięć
 dziesięć
 kto / kim
 jak
 co
 dlaczego
 gdzie
 kiedy
 jak dużo
 jak długo

AUSSPRACHE

tschäschtsch
 dschin dopre
 dobre wjätschur
 dschin dobre
 dobsche schjä mam
 pa / tscheschtsch
 dó widßenja
 do jutra
 do sobatschänja
 dobranoz
 na rasiä
 ßpi dobsche
 jak schiä nasiwasch
 nasiwam schiä Christian
 dschiäkujä
 tak
 njä
 njä rosumjäm

 ponjädBjawäk
 f-toräk
 schroda
 tschwartäk
 pjontäk
 ßobota
 njädschjäla
 sero
 jädän
 dwa
 tsche
 tschtäre
 pjänsch
 schäschtsch
 schjädäm
 oschjäm
 dschjäwiänsch
 dschjätschiänsch
 kto / kimm
 jak
 tzo
 dlatschägo

LIENS INTERNET

Anne-Frank-Haus Amsterdam : www.annefrank.nl/
 Centre Cinqfontaines : <https://cinqfontaines.lu/fr/accueil/>
 Comité pour la Mémoire de la 2e Guerre mondiale : <https://cm2gm.lu/>
 Fondation Auschwitz - Centre d'Études et de Documentation : www.auschwitz.be/
 Fondation Luxembourgeoise pour la Mémoire de la Shoah : <https://fondluxshoah.lu/>
 Fritz-Bauer-Institut: www.fritz-bauer-institut.de/
 Holocaust Teacher Resources : www.Holocaust-trc.org/
 Jüdisches Museum Berlin : www.jmberlin.de
 LeMO : <https://www.dhm.de/lemo/>
 Memorial and Museum Auschwitz : <https://www.auschwitz.org/en/>
 Mémorial de la Shoah : <https://www.memorialdelashoah.org/>
 Mémoshoah a.s.b.l. : www.memoshoah.lu
 Musée national de la Résistance et des Droits Humains : www.mnr.lu
 Témoins de la 2e Génération a.s.b.l. : www.temoins.lu
 Topographie des Terrors : www.topographie.de/
 United States Holocaust Memorial Museum : www.ushmm.org/
 Yad Vashem : www.yadvashem.org/
 Zentrum für politische Bildung : <https://zpb.lu/>
 Mémorial digital de la Shoah au Luxembourg : www.memorialshoah.lu

38

BIBLIOGRAPHIES

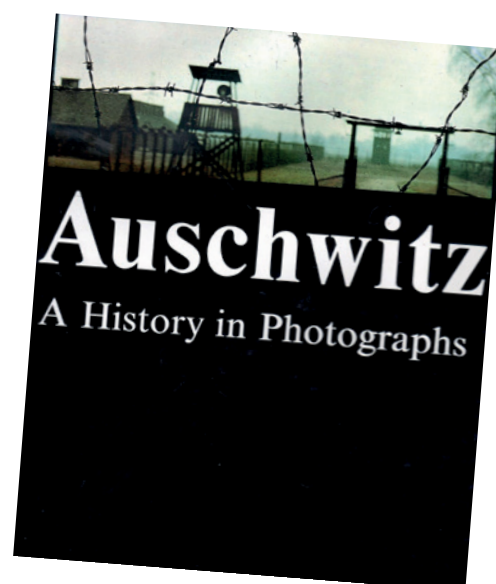
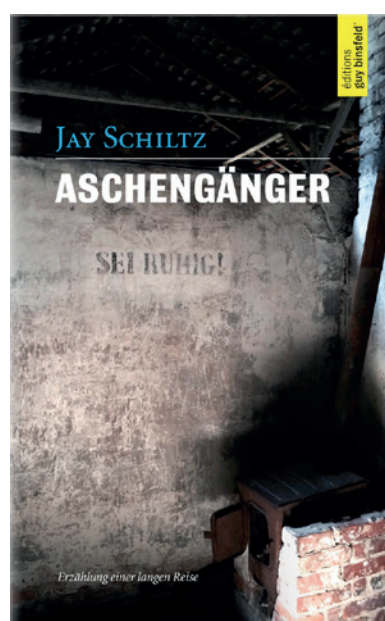
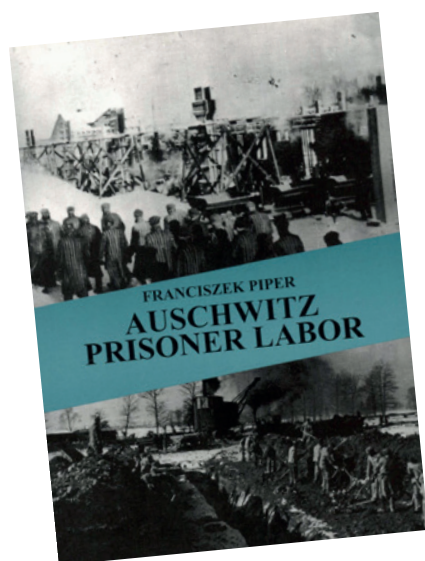
*Voici quelques ouvrages intéressants. Nous vous encourageons toutefois à chercher dans les bibliothèques en ligne de la **FLMS** (<https://fondluxshoah.lu/lire/>) et du **ZpB** (<https://zpb.lu/bibliotheque-specialisee/>) pour trouver d'autres publications.*

Fania Fénélon: Das Mädchenorchester in Auschwitz, 1976.
 Etty Hillesum: Une vie bouleversée, 1981.
 Ruth Klüger: Weiter leben. Eine Jugend, 1992.
 Anna Langfus: Le sel et le soufre, 1960.
 Primo Levi: Si c'est un homme, 1958.
 Patrick Modiano: Dora Bruder, 1997.
 Theo Thielke: Eine Liebe in Auschwitz, 2000.
 Annette Wieviorka: Auschwitz expliqué à ma fille, 1999.
 Jay Schiltz: Aschengänger, 2e édition 2016.
 Hugo Heumann : Erlebtes-Erlittenes de 2024. Von Mönchengladbach über Luxemburg nach Theresienstadt. Tagebuch eines deutsch-jüdischen Emigranten, 2e édition, Mersch 2024.
 Ruth Klüger : Weiter leben.

PUBLICATIONS DU MUSÉE D'AUSCHWITZ-BIRKENAU

La plupart des livres disponibles dans les Bookshop au Musée d'Auschwitz et à Birkenau sont disponibles en anglais, allemand et français. Paiement par carte bancaire possible. Vente en ligne sur le site du Mémorial <https://www.auschwitz.org/en/bookstore/>





Antisémitisme, Shoah et 2^e Guerre mondiale au Luxembourg

40

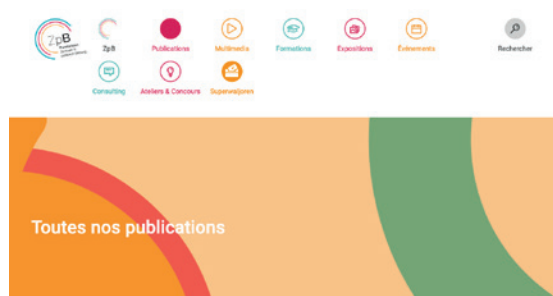


"Fahrt in den Tod"
<https://www.grenzenlos-gedenken.eu/>
ALL • FR



"Der Zweite Weltkrieg in Luxemburg"
<http://cm2gm.lu/pedagogie/#programmes> https://zpb.lu/pedagogical_cpt/wwii_in_lux/
ALL • ANGL • FR • LUX

Recommandations de lecture

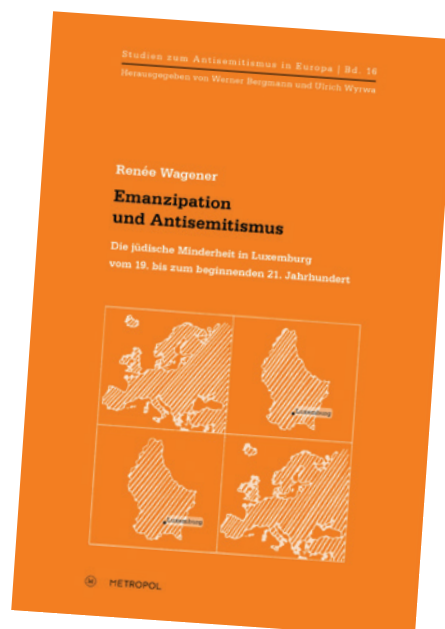


Notre offre éducative sous forme imprimée s'adresse à des multiplicateurs-trice-s dans le domaine scolaire et extrascolaire (enseignants, éducateurs-trice-s, animateurs-trice-s de jeunesse). Les brochures éducatives, les fiches de travail, les affiches et les documents d'accompagnement permettent d'aborder les questions politiques et les débats sociaux et d'expérimenter de nouvelles méthodes.

En plus du matériel pédagogique, nous publions du matériel d'information destiné au grand public ou à des groupes spécifiques tels que les personnes ayant des difficultés d'apprentissage.

Dans notre offre, nous traitons de sujets politiques et sociaux ainsi que de questions relatives à la participation des enfants et des jeunes. Nous établissons un lien direct avec le Luxembourg et adhérons aux critères du **Conseil de l'Europe**. Ce matériel fournit des informations accessibles, met en évidence différentes perspectives et encourage à la participation à la vie publique.

Voir les différentes listes (bibliographies) sur le site du Zentrum für politisch Bildung
<https://zpb.lu/bibliotheque-specialisee/>



Renée Wagener
 Emanzipation und Antisemitismus
 Die jüdische Minderheit in Luxemburg
 vom 19. bis zum beginnenden 21. Jahrhundert

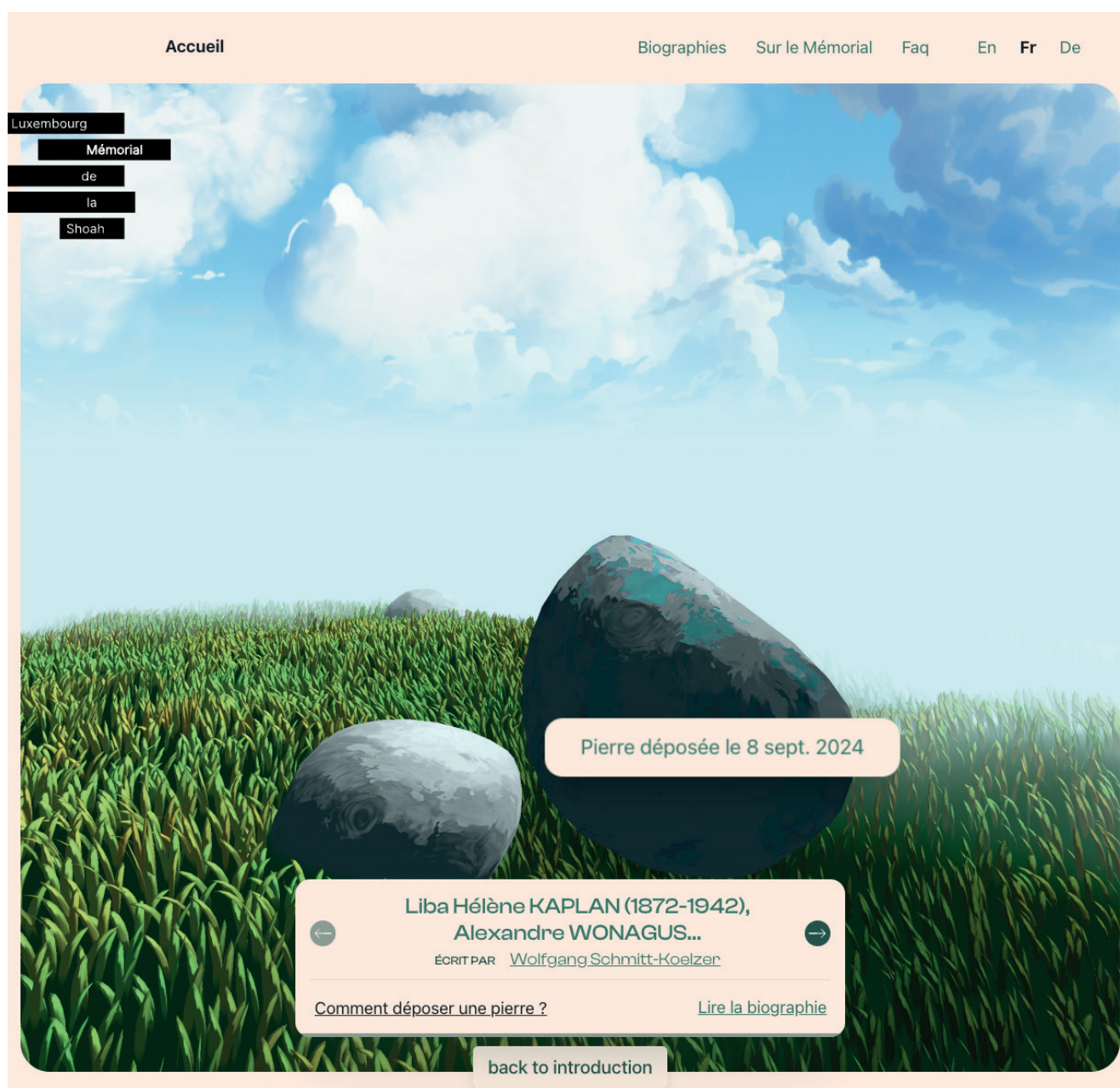


Mémorial digital de la Shoah Luxembourg

La Fondation luxembourgeoise pour la Mémoire de la Shoah et le C²DH se sont donné la mission de construire un Mémorial digital de la Shoah dans le cadre d'un projet de recherche qui durera de 2022 à 2026. Le Mémorial digital de la Shoah au Luxembourg est construit à la mémoire des personnes ayant vécu au Luxembourg qui ont été persécutées, qui ont été victimes de la législation antisémite nazie pendant la Seconde Guerre mondiale.

www.memorialshoah.lu

41





Pendant la Seconde Guerre mondiale, des Juifs du Luxembourg ont été internés à Cinqfontaines.

Depuis 2022, le couvent de Cinqfontaines est un lieu de mémoire et un centre éducatif. Les activités éducatives, proposées par le Service national de la jeunesse et le Zentrum für politisch Bildung sont en lien avec la Shoah et les Droits humains.

Préparer et faire un suivi de la visite d'Auschwitz

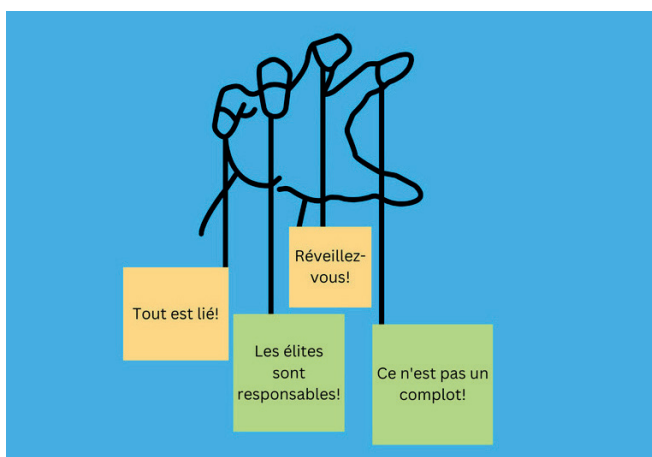
42



Cinqfontaines. Lieu de la Shoah

Les jeunes découvrent l'histoire du couvent de Cinqfontaines à travers des biographies concrètes de personnes juives. Ils apprennent comment la Shoah s'est déroulée : l'arrivée à Cinqfontaines, la vie quotidienne, mais aussi la mort et les déportations.

Ils travaillent sur des documents historiques pour comprendre les destins individuels et la complexité de la Shoah.



Rencontre avec un témoin de la 2^{ème} génération

Des témoins de la 2^e/ 3^e génération racontent l'histoire de leur famille, marquée par la Shoah. Ils témoignent également de leur propre expérience : grandir dans une famille impactée par cette histoire et ses conséquences. Le témoignage est suivi d'un échange avec les jeunes, qui permet de poser des questions et de discuter les thèmes abordés.

Démasquer les théories du complot

À partir d'exemples concrets, les participants apprennent ce que sont les théories du complot, comment les reconnaître et quels dangers elles représentent. Ils élaborent des stratégies d'action et apprennent des approches pratiques pour y faire face dans leur quotidien. La relation entre les théories du complot et l'antisémitisme constitue un point essentiel de cette activité, en établissant un lien entre l'histoire et l'actualité.





Découverte des Droits humains

Lors d'une randonnée autour du site de Cinq-fontaines, les jeunes se lancent, à l'aide de méthodes interactives, dans l'exploration des Droits humains.

Sur des stations thématiques, les participants sont confrontés à des Droits humains spécifiques, dont ils découvrent les enjeux pour la vie quotidienne. Après chaque station, les jeunes ont la possibilité d'échanger leurs expériences et d'en discuter.

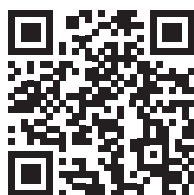


Tous égaux, tous différents

Qu'est-ce qui me caractérise ? Qu'est-ce qui me rend unique ? Quels sont mes points communs avec les autres membres de mon groupe ? Lors de l'activité, les jeunes se penchent sur toutes ces questions, auxquelles il n'est pas toujours facile de répondre. À la fin, ils découvrent que les points communs ainsi que les différences forment une société diversifiée.

Toutes les activités sont gratuites.

Pour plus d'informations ou une réservation : www.cinqfontaines.lu/offre



50 Faces – 50 Stories

Also available in ENGLISH.

Egalement disponible en FRANÇAIS

"50 Faces – 50 Stories" will Jugendliche und junge Erwachsene mit Menschen in Verbindung bringen, die in den Jahren 1940 bis 1945 in Luxemburg Krieg und Diktatur erlebt haben.

50 Biografien entsprechen 50 Lebensläufen.

Sie spiegeln die Ereignisse, erlauben unterschiedliche Perspektiven auf die Zeit des Krieges. Die Biografien zeigen mehr als individuelle Lebenswege. Sie stellen Zusammenhänge her, legen Parallelen und Widersprüche offen. So entsteht ein Gesamteindruck der Geschichte des Zweiten Weltkrieges.

Zur Geschichte der Shoah findet man Biografien von Verfolgten und Opfern der Shoah, aber auch von Tätern.

Die digitale Lernbox kann auch im Unterricht benutzt werden.

<https://www.50faces.lu/>





Série de cartes postales conçues au cours d'un atelier animé par l'artiste plasticien Bruce Clarke pendant le voyage de 2022.

Fondée en 2001, l'association Témoins de la 2^e Génération organise annuellement un voyage pédagogique et commémoratif à Auschwitz-Birkenau, lieu de la Shoah. Elle lutte non seulement contre l'oubli, mais également contre l'intolérance, le racisme, la xénophobie et l'antisémitisme.

Al Synagog Ettelbréck – Ort jüdischen Gedenkens in Ettelbruck / Lieu de mémoire juive à Ettelbruck



46

Die 1870 eingeweihte ehemalige Synagoge von Ettelbruck ist das älteste erhaltene jüdische Gotteshaus mit Schule in Luxemburg. Während der Shoah wurden etwa 120 Juden und Jüdinnen aus der Region deportiert und ermordet. Während das Äußere des Gebäudes erhalten blieb, wurde das innere Gebäude 1940 zerstört.

Nach dem Krieg fanden bis 1962 noch einige religiöse Feiern statt. 2017 wurde die Synagoge zum nationalen Denkmal ernannt und 2018 an die Gemeinde Ettelbruck übertragen, um sie zu einem Ort der Erinnerung und Begegnung zu machen. Der 2019 gegründete Verein „Al Synagog Ettelbréck“ setzt sich für die Renovierung des Gebäudes, die Bewahrung der Erinnerung an die lokale jüdische Gemeinde und die Umsetzung eines musealen, kulturellen und pädagogischen Konzepts ein.

Führungen sind auf Anfrage möglich. In Zusammenarbeit mit der Ettelbrücker Bibliothek und dem CAPE werden **Veranstaltungen zum Thema jüdisches Leben** organisiert. Die **Broschüre „Zeugnisse jüdischen Lebens“** ist in der Bibliothek in deutscher und französischer Sprache erhältlich.

Kontakt: al-synagog@ettelbruck.lu oder über die Facebook-Seite „Al Synagog Ettelbréck“

Inaugurée en 1870, l'ancienne synagogue d'Ettelbruck est le plus ancien édifice religieux juif avec son école conservés au Luxembourg. Pendant la Shoah, environ 120 Juifs et Juives de la région ont été déportés et assassinés. Si l'extérieur du bâtiment a survécu, l'intérieur a été détruit en 1940.

Après la guerre, quelques célébrations religieuses ont encore eu lieu jusqu'en 1962. En 2017, la synagogue a été classée monument national, puis transmise à la commune d'Ettelbruck en 2018 afin d'en faire un lieu de mémoire et de rencontre. L'association « Al Synagog Ettelbréck », fondée en 2019, s'engage pour la rénovation du bâtiment, la préservation de la mémoire de la communauté juive locale et la mise en place d'un concept muséal, culturel et pédagogique.

Des visites guidées sont possibles sur demande. Des événements en lien avec la vie juive sont organisés en partenariat avec la bibliothèque d'Ettelbruck et le CAPE. La brochure « **Témoignages de la vie juive** » est disponible à la bibliothèque en allemand et en français.

Contact: al-synagog@ettelbruck.lu ou via la page Facebook « Al Synagog Ettelbréck »





**MUSÉE NATIONAL DE
LA
RÉSISTANCE ET
DES
DROITS HUMAINS**



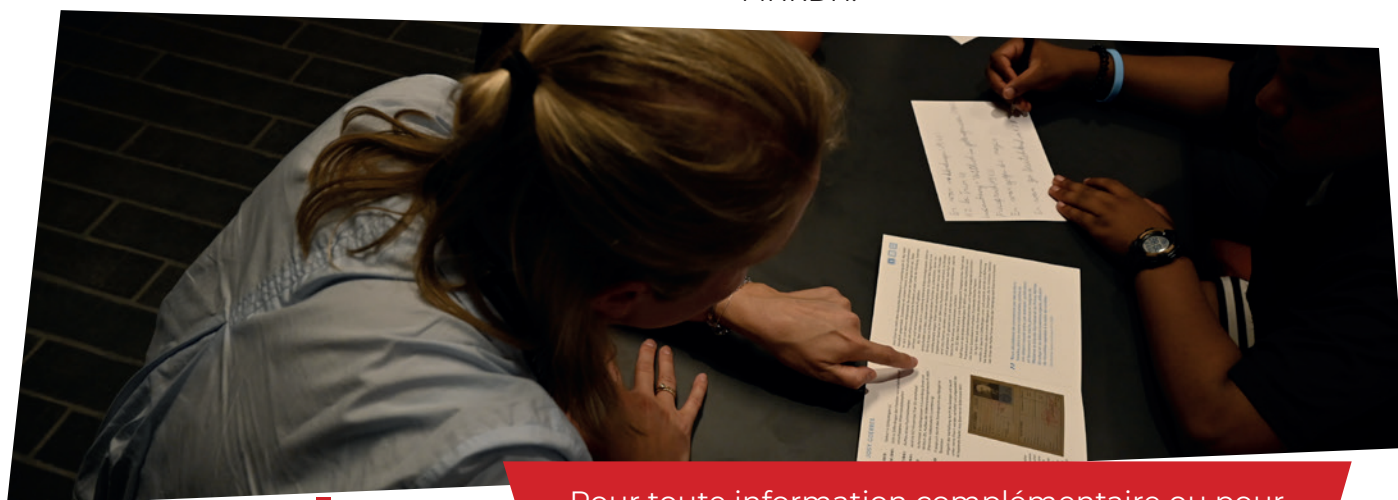
47

Le **Musée National de la Résistance et des Droits Humains** (MNRDH) est une institution vivante et participative située à Esch-sur-Alzette.

Le MNRDH est l'unique musée luxembourgeois à traiter l'ensemble de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale au Luxembourg. Expliquant d'abord les structures et les organisations nazies, il met ensuite l'accent sur les conséquences de la dictature pour la population, les réactions face à cette situation difficile et les actions qui en découlent – entre autres la collaboration et la résistance.

L'exposition permanente est complétée par une section sur la répression nazie, l'univers concentrationnaire, la Shoah, la période d'après-guerre et la mémoire. Le sujet de la résistance, multidimensionnel et complexe, constitue le fil rouge de l'exposition. Des questionnements généraux sur le terme «résistance» et les droits humains forment le lien avec l'actualité.

Le musée est un lieu de mémoire et d'éducation, de transmission et de commémoration. Des expositions temporaires, des manifestations et des visites guidées ouvertes régulières complètent l'offre du MNRDH.



mnr.lu

Pour toute information complémentaire ou pour une réservation : **reservations@mnr.lu** ou appelez le **+352 54 84 72**



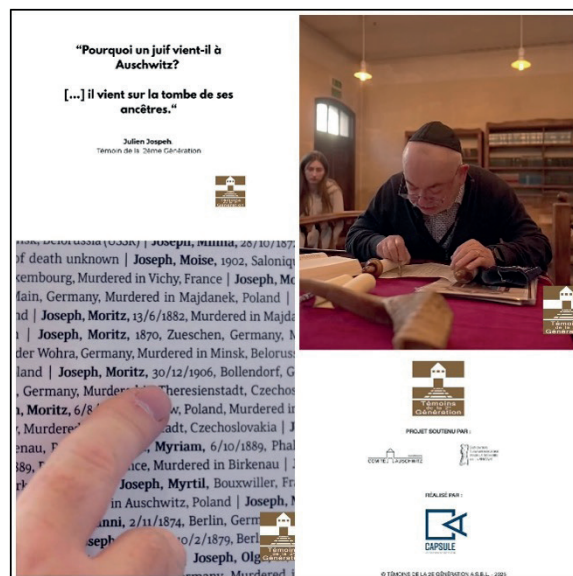
NEW video clips produced 2025/26

They present Julien Joseph and Henri Juda, witnesses of the 2d Generation.

Watchable on the temoins.lu website
(new section: <https://temoins.lu/temoins-de-la-2eme-generation/>) and on Vimeo:

Available with subtitles in German,
English, French, and Luxembourgish.

48

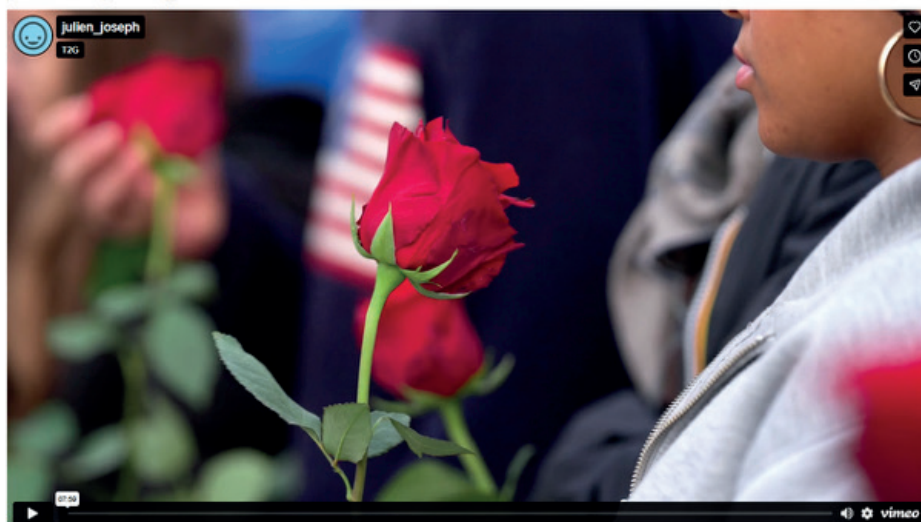


Témoins de la 2ème Génération

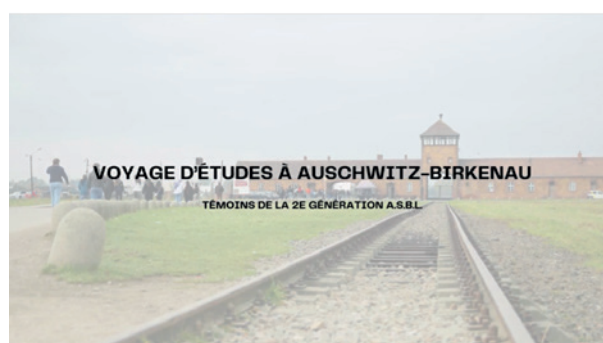
Avec la disparition des derniers survivants, c'est maintenant la génération des enfants et petits-enfants qui transmet la mémoire de la Shoah et leurs messages.

Voici les témoignages enregistrés lors du voyage 2025 :

Julien Joseph



Henri Juda



NOTES

50



NOTES



